



AUDIO

Écoutez des extraits sonores de nos critiques de disques sur cyberpresse.ca/disques

DOSSIER

Quelles pièces de théâtre verrez-vous cette année? Faites vos choix sur cyberpresse.ca/theatre

CALENDRIER

Une sortie culturelle en vue en ce long week-end? Consultez notre calendrier culturel sur cyberpresse.ca/calendrier



ARTS ET SPECTACLES

JEUX VIDÉO
LES MUSICIENS EMPOCHENT DES MILLIONS PAGES 10 ET 11
THE BEATLES: ROCK BAND
PAGE 12

JEAN-PIERRE FERLAND
EN DUO, RIEN QUE POUR LE PLAISIR
PAGES 6 ET 7

MICHEL TREMBLAY
PLUS ÇA CHANGE, PLUS C'EST PAREIL?
PAGE 4



RENTRÉE THÉÂTRE

JE JOUE PARCE QUE...

Ils ont choisi de consacrer leur vie à se métamorphoser. Leur gagne-pain, c'est de prendre la peau d'une serveuse exaltée, d'un psychopathe au cœur tendre, d'un soldat déserteur, d'une directrice d'école névrosée... Au moment même où ils s'apprennent à remonter sur les planches des théâtres montréalais, *La Presse* a eu envie de poser à 10 d'entre eux LA question existentielle qui habite tous les acteurs: pourquoi jouer? Certains le font pour mieux se connaître. D'autres, parce qu'ils ne se connaissent pas. Rendez-vous avec Francis Ducharme, Patrice Coquereau, Sylvie Drapeau, Sophie Cadieux, Muriel Dutil, Alexandrine Agostini, Catherine Dajczman, Olivier Morin, Dominique Quesnel. Qui ont accepté de se dévoiler sans fard.

> UN DOSSIER À LIRE EN PAGES 2 ET 3.

Sophie Cadieux, Patrice Coquereau et Francis Ducharme

PHOTO IVANOH DEMERS LA PRESSE

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

INSECTARIUM
DE MONTRÉAL

L'Odyssée des monarques

Agora de la Cour aux insectes

22, 23, 29, 30 août et 5, 6, 7 septembre

13 h 30 et 15 h 30 en français et à 14 h 30 en anglais

Les spécialistes de l'Insectarium vous invitent à assister à l'étiquetage des papillons monarques qui s'apprennent à migrer au Mexique.

museumsnature.ca

LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE



Dominique Quesnel, Sylvie Drapeau, Alexandrine Agostini et Anne-Sylvie Gosselin.

PHOTO IVANOH DEMERS LA PRESSE

JOUER

TEXTES : SYLVIE ST-JACQUES

Nous avons réuni 10 des comédiens qui seront les plus présents sur nos scènes cet automne pour leur poser ces trois questions : **1. POURQUOI JOUEZ-VOUS? 2. QUEL RÔLE VOUS A LE PLUS MARQUÉ? 3. AVEC QUI RÊVEZ-VOUS DE JOUER?** Voici, dans l'ordre - et sans fard - toutes leurs réponses.

ALEXANDRINE AGOSTINI

1. « Pourquoi je joue? C'est comme si on me demandait pourquoi je suis bipède! C'est le métier qui m'a choisie, pas le contraire. Jouer est le meilleur passeport pour tout: cela permet d'avancer le temps, d'arrêter le temps, de retourner en arrière. C'est pour moi la meilleure façon de comprendre l'humanité, de me comprendre et... de ne pas avoir de casier judiciaire! J'ai toujours été intense, et le jeu m'a permis de canaliser une violence. Le jeu me fait rencontrer d'autres cultures, des personnages qui ont différentes perceptions des choses. Je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses dans la vie qui m'intéressent, mais je m'en lasse. Incarner quelqu'un me permet de me concentrer sur quelque chose pendant un certain temps et ensuite passer à autre chose. Je n'ai pas besoin d'apprendre à être infirmière pour le reste de mes jours! Il y a aussi quelque chose de guérisseur dans ce métier. Jouer m'a permis de traverser plusieurs épreuves, c'est à la fois un tremplin et un garde-fou.

2. Quand j'ai lu *L'obéissance* de Suzanne Jacob à Suzanne Jacob, dans la salle de l'Espace Libre. J'interprétais tous les personnages de ce livre qui est fondateur et fondamental pour moi.

3. Il y en a tellement! Paul Savoie, Isabelle Vincent, Chantal Collin, Sylvie Drapeau...

Du 20 octobre au 14 novembre, Alexandrine Agostini joue dans *Rouge Gueule* à Espace GO, une production du théâtre PAP d'un texte d'Étienne Lepage (mise en scène de Claude Poissant), dans laquelle 10 personnages font tomber les tabous en disant tout ce qu'ils pensent.

MURIEL DUTIL

1. « Il y a 42 ans, j'ai choisi ce métier parce que j'étais jeune et que j'avais envie de vivre. La vie est courte; j'ai eu envie d'en avoir plusieurs! Que je joue un médecin, une prostituée, une directrice d'école, une reine au foyer ou une barmaid, je me sens plus vivante. Avec leur bagage de qualités et de défauts, tous mes personnages m'ont permis de me retrouver, comme si en passant par eux, en approfondissant leurs émotions, je prenais un recul et apprenais à mieux me connaître. Grâce aux personnages que j'ai joués, j'ai vécu des situations que je n'aurais

jamais pu vivre autrement. Et plus j'avance en âge, plus je m'amuse! Dans le jeu, naissent des mondes troublants, intenses, fragiles. C'est ma façon de me mettre en danger, sans faire du sport extrême. J'aime ce milieu effervescent, qui me permet d'être toujours entourée de créateurs. Il y a des moments, au théâtre, où le temps est suspendu, où les spectateurs sont dans une même respiration. C'est quelque chose qui me bouleverse, cette vérité, cette façon d'être totalement dans le moment présent. »

2. Rosana dans *Le temps d'une vie*, de Roland Lepage, qui racontait l'histoire d'une femme de sa naissance à sa mort.

3. J'ai eu le bonheur de jouer avec beaucoup d'acteurs extraordinaires, et je trouve qu'il est toujours agréable de s'ajuster à chaque personnalité. La chose la plus importante reste l'esprit d'équipe, la confiance.

Du 20 octobre au 21 novembre, Muriel Dutil prend la peau d'un médecin dans *Sacré Cœur* à Espace Libre, projet né d'une collaboration entre Alexis Martin et l'urgentologue Alain Vadeboncoeur, qui nous fait vivre une nuit dans des urgences montréalaises. Elle joue aussi dans *Hippocampe* au Quat'Sous.

SYLVIE DRAPEAU

1. « Le jeu, pour moi, permet d'accéder à un espace qui me connecte à l'infini. Entre 20h et 22h au théâtre, le temps n'existe plus, on entre dans un lieu sacré, qui nous connecte à une pureté. Mais ça, ce n'est que la pointe de l'iceberg: il y a aussi tout le travail préparatoire, la rencontre avec les autres acteurs et les auteurs. Quand on se retrouve face à une grande œuvre qui est traversée par un souffle, on cherche à accéder à cet infini que l'auteur a touché. Et il y a aussi le public qui, à son tour, veut aussi toucher au sacré, à ce qui est plus grand et plus vaste que nous. C'est le but de l'art, n'est-ce pas, de se sentir connecté à la meilleure part de nous-mêmes. On cherche cette pureté, même dans la tragédie, particulièrement dans la tragédie. Et comme je travaille en ce moment la Blanche Dubois de *Un tramway nommé Désir*, j'ai les deux pieds dedans!

2. Je ne peux pas choisir, il y en a eu trop, de Winnie dans *Oh les beaux jours* à Béatrice de *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*...

3. J'aimerais jouer avec Anne-Marie Cadieux. Il y en a plusieurs aussi avec qui j'aimerais rejouer, comme Robert Lalonde.

Du 29 septembre au 31 octobre, Sylvie Drapeau se glisse dans la peau de la mythique Blanche Dubois d'*Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, au Rideau Vert. Elle fait aussi partie de l'aventure *Chambre(s)* au Quat'Sous.

CATHERINE DAJCZMAN

1. Le théâtre est pour moi l'art total. C'est quelque chose d'organique et de vivant, qui permet la rencontre d'humains à humains. C'est pour retrouver cette rencontre que je joue. Ce qui m'attire dans cette rencontre, c'est le lien avec le spectateur, la source de transformation, le changement social, la prise de conscience, la réflexion. Quand le lien se passe, quelque chose de magique surgit. Je sens aussi la nécessité de prendre la parole, le besoin de partager mes réflexions et ma vision de l'humanité. Le théâtre est une forme d'art qui combine le corps et la voix. Il y a également la notion de plaisir, le besoin de porter un regard sur le monde ou de partager la vision d'un auteur ou d'un scénariste. J'aime la notion anthropologique qui vient avec la construction d'un personnage. Jouer, c'est essayer de mieux connaître l'humain et tout ce qui le traverse.

2. Celui que je prépare en ce moment pour *Passages*, mon show solo à l'Espace GO.

3. Marc Béland

Du 23 octobre au 7 novembre, Catherine Dajczman sera seule sur la scène de la salle intime d'Espace GO, pour rendre *Passages*, un texte qu'elle a signé et relate sa propre quête de sens, en tant que petite-fille d'un Polonais qui a vécu l'univers des camps nazis.

PATRICE COQUEREAU

1. Je trouve dans le jeu une fonction à la fois thérapeutique et ludique. Moi qui aime m'amuser avec les mots, je dis souvent que le jeu me permet de sortir de l'enjeu. Jouer m'a appris le détachement, tout en me

ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE



Catherine Dajczman, Olivier Morin et Muriel Dutil.

PHOTO IVANOH DEMERS LA PRESSE

POUR...

permettant une rencontre avec moi-même et les autres. Pour moi, jouer est une philosophie de vie, une façon de prendre du recul. Comme acteurs, nous sommes très confrontés à nos propres insécurités ainsi qu'au regard des autres. Mais dans la construction d'un personnage, il y a un travail de « décapage » pour arriver à l'essence des choses. Ensuite, on retrouve une qualité de présence, qui est ce qu'on cultive dans le jeu. Par la société, la vie, notre éducation, on est souvent dans le principe du « ailleurs meilleur ». Mais au théâtre, c'est tout le contraire: il n'y a que l'instant qui compte.

2. Impossible à dire, il y en a eu trop. J'aime beaucoup Marc, le personnage que je joue dans *Pi...?!*, qui est un espèce d'autiste hors-norme.

3. Marie-Thérèse Fortin, Élise Guilbault, Muriel Dutil. Pour moi, c'est le contexte, la rencontre humaine qui comptent.

Du 15 septembre au 24 octobre, Patrice Coquereau joue dans *Pi...?!*, une création des Éternels pigistes qui transpose sur la scène de La Licorne un repas entre amis marqué par de surprenants revirements.

DOMINIQUE QUESNEL

1. Je joue, parce que c'est ce que j'ai trouvé de plus épanouissant pour gagner ma vie. Le jeu me procure une satisfaction intellectuelle, physique, émotionnelle. J'ai su très jeune que je n'étais pas faite pour avoir un emploi de 9 à 5. Ce que je trouve extraordinaire au théâtre, c'est la rencontre de gens d'horizons et de générations différents. La rencontre avec le public est aussi très importante. Le théâtre, en plus d'être un lieu de questionnement, apporte un plaisir physique. Je suis une personne physique, j'aime bouger, être dans mon corps, et le théâtre permet ça. Et il a aussi le côté artisanal, les questions que l'on prend le temps de se poser dans la salle de répétition, les discussions, les échanges.

2. La vieille dame dans *Cabaret Neiges Noires*. Ce spectacle est devenu un show culte et on me parle encore de ce personnage.

3. Monique Miller. J'ai déjà fait une lecture avec elle et c'est quelqu'un qui me fascine et m'inspire.

Du 6 au 10 octobre, Dominique Quesnel joue dans *Hippocampe*, pièce de Pascal Brullemans et Éric Jean créée au Quat'Sous il y a sept ans, qui évoque l'histoire d'un lieu et de sa mémoire.

OLIVIER MORIN

1. Je joue parce que j'aime ça, c'est bête de même! Pour moi, c'est un plaisir coupable. J'adore le côté

« plaisanterie » de la chose, comme si on travaillait à préparer une bonne *joke*! C'est exaltant de faire ce qu'on n'a pas le droit de faire dans la vie. Un de mes grands plaisirs, c'est de décourager ma mère, en faisant des affaires interdites, qui font que les gens lèvent les yeux au ciel. Jouer, c'est souvent se compromettre, s'humilier, envoyer chier quelqu'un, déroger à la bienséance, sauter sur le lit. J'aime tout autant l'avant, le pendant et l'après. Me retrouver en répétition et éprouver du plaisir à trouver quelque chose de juste. Et après, il n'y a rien de tel que de prendre une bière après un show, à vivre ça ensemble. Je joue aussi parce que je suis chanceux, parce que j'ai le privilège d'être engagé.

2. Klaus, le rôle que je jouais dans la *Grand Cahier* d'Agota Kristof.

3. Il n'y a pas de nom en particulier qui me vient en tête. On a les plus belles surprises, quand on découvre des facettes insoupçonnées des gens.

Du 9 septembre au 17 octobre, Olivier Morin sera dirigé par Serge Denoncourt dans *Fragments de mensonges inutiles* au Théâtre Jean-Duceppe, un nouveau texte signé Michel Tremblay qui traite de la difficulté de vivre l'homosexualité à l'adolescence.

ANNE-SYLVIE GOSSELIN

1. Je joue pour me sentir vivante et aussi pour faire vibrer le public qui reçoit ce que j'ai à lui transmettre. C'est très enivrant de se retrouver sur scène, de vivre toutes ces émotions et de voir dans les yeux du spectateur que quelqu'un chose s'est passé et l'a transformé. Avec lui, on vit une rencontre unique. Je joue aussi pour me transformer, et pour transformer aussi un peu les autres. Quand on réussit notre coup, on a accès à une poésie. J'aime entrer dans cette poésie qui est étrangère à notre vie de tous les jours. J'aime le théâtre sensuel, l'univers physique de la scène, les costumes, les tissus, la lumière, la musique... Tout ce qui est sacré et entoure la scène. J'aime l'adrénaline qui vient avec l'entrée en scène. Je pense que je joue aussi pour « m'élever au-delà de ma condition », pour paraphraser Gabrielle Roy. J'ai grandi dans un petit rang, une petite ville. J'ai eu besoin de m'élever, d'aller voir ailleurs. Jouer me permet d'outrepasser la vie quotidienne, de changer de vie, de destin, le temps d'un rôle.

2. Le rôle titre dans *Camélias*, d'Éric Jean. C'est un de mes premiers grands rôles qui m'a suivie longtemps.

3. Sylvie Drapeau. Pour son intensité. Ce doit être extraordinaire de se retrouver dans ses yeux, sur scène.

Du 6 au 10 octobre, Anne-Sylvie Gosselin est de la distribution d'*Hippocampe* au Quat'Sous.

FRANCIS DUCHARME

1. Je joue, parce que je ne sais pas qui je suis. Parce que je veux comprendre. Je veux comprendre l'être humain. Je trouve qu'on se révèle plus avec un masque. Je joue parce que c'est tout ce que je sais faire.

2. Simon dans *Le Traitement* de Martin Crimp (dans la mise en scène de Claude Poissant.) C'était un personnage assez complexe, avec une violence, qui pouvait se virer sur un dix sous.

3. Anne-Marie Cadieux, Marc Béland... et Isabelle Huppert aussi, parce que c'est quelqu'un de fascinant.

Du 17 novembre au 5 décembre, Francis Ducharme se retrouvera sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde, dans la nouvelle pièce d'Evelyne de la Chenelière, *L'imposture*, qui dépeint les rapports houleux entre une mère romancière et son fils.

SOPHIE CADIEUX

1. Pour moi jouer, c'est prendre position, c'est mon engagement, ma façon de partager ma vision du monde. Même si je suis interprète, je suis aussi créatrice de personnages et d'univers. Jouer pour moi, c'est donner vie à des voix et des fantaisies. C'est ma façon de m'ancrer, de prendre position au sein de la société. Je joue aussi parce que ça rend la vie beaucoup plus belle. Et parce que la notion de jeu est vitale et fait en sorte qu'on ne vieillit pas.

2. Braidie dans *Cette fille-là*.

3. Sébastien Ricard.

Le 15 novembre, Sophie Cadieux cosigne avec Sylvain Bélanger *Les mutants*, un spectacle sur le thème du vieillissement, qui verra le jour à la Dizaine des auteurs à La Licorne. Elle sera aussi de la distribution de *L'imposture*, au Théâtre du Nouveau Monde.

AU PROGRAMME
CET AUTOMNE

Découvrez la programmation des grands théâtres montréalais en pages 4 et 5 de notre cahier spécial sur la rentrée culturelle.

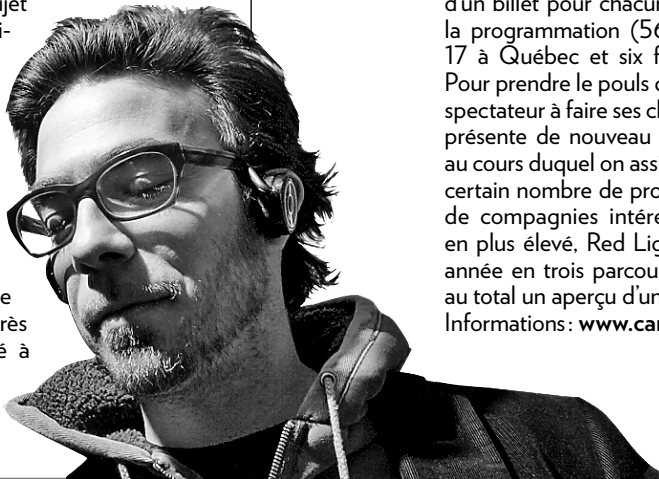
ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

1 DIALOGUES AVEC LE PUBLIC ET LA CATALOGNE

Les similitudes entre le Québec et la Catalogne sur les plans politique et culturel favorisent un certain voisinage. Le Centre des auteurs dramatiques a d'ailleurs invité les dramaturges catalans Carles Batlle, Lluïsa Cunillé et Mercè Sarrias à participer à la première présentation de Dramaturgies en dialogue, présentée du 9 au 14 septembre. La série de lectures s'amorce avec *Nom de domaine*, pièce au sujet très contemporain où Olivier Choinière met en scène des membres d'une même famille jouant à leur insu sur le même site porno interactif (le 9). *Tentation*, de Carles Batlle, où il est question de sans-papiers marocains en Espagne, sera la première des trois œuvres au programme (le 10). Signalons par ailleurs une intrigante pièce de Jean-Philippe Lehoux qui raconte le long voyage entrepris par Atlas «après que le bras canadien l'eut forcé à échapper la Terre» ! Programmation complète : www.cead.qc.ca

Olivier Choinière
PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

2 RED LIGHT PREND DE L'EXPANSION

Cinq ans après son implantation, Carte Premières a le vent dans les voiles: 75 compagnies et plus de 600 abonnés se prévalent de ce système d'abonnement. Comment ça fonctionne? C'est tout simple: à l'achat d'une carte au coût de 25\$, l'abonné obtient 50% de rabais sur le prix régulier d'un billet pour chacun des événements de la programmation (56 pièces à Montréal, 17 à Québec et six festivals à Montréal). Pour prendre le pouls de la saison et aider le spectateur à faire ses choix, Carte Premières présente de nouveau Red Light, un circuit au cours duquel on assiste à des extraits d'un certain nombre de productions. Le nombre de compagnies intéressées étant de plus en plus élevé, Red Light se déclinera cette année en trois parcours différents donnant au total un aperçu d'une trentaine d'œuvres. Informations : www.cartepremieres.com

3 COLLEN WAGNER CHEZ IMAGO THÉÂTRE

Imago Théâtre lance sa saison 2009-2010 avec la création de la nouvelle pièce de la dramaturge canadienne Colleen Wagner, *Down From Heaven*. Synopsis? L'effondrement de la société civile dans la foulée d'une crise alimentaire et d'une pandémie. Toute ressemblance avec des événements réels n'est peut-être pas fortuite... Leni Parker, Bruce Dinsmore, Chip Chuipka et Amelia Sargisson interpréteront ce texte mis en scène par Alain Goulem. Au Monument-National, du 24 septembre au 3 octobre. Informations : 514-871-2224.

MICHEL TREMBLAY / *Fragments de mensonges inutiles*

Plus ça change, plus c'est pareil?

Près de 20 ans après *La maison suspendue*, le dramaturge ramène son alter ego Jean-Marc sur les planches dans *Fragments de mensonges inutiles*. Il est plus jeune et plus combatif qu'on l'a connu dans cette histoire d'amour à cheval entre deux époques qui force à se demander si l'homosexualité est vraiment mieux acceptée que dans le passé.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Deux adolescents amoureux. Deux familles confrontées à l'homosexualité d'un fils, l'une en 1958, l'autre en 2008. Deux drames vécus en parallèle, mais liés par un pont de mots et cet art du leurre qu'est le théâtre. *Fragments de mensonges inutiles* est, dans le fond comme dans la forme, un pur produit de Michel Tremblay.

Le dramaturge s'intéresse ici à Jean-Marc (Olivier Morin), qui vit en 1958, et à Manu (Gabriel Lessard), enfant-roi des années 2000. L'un est convoqué par l'aumônier (Roger LaRue), l'autre fait face à un directeur de conscience plus actuel, un psy (Gabriel Sabourin). L'objectif de chaque interrogateur? Pousser l'adolescent assis devant lui à avouer son homosexualité. Jean-Marc et Manu se braquent, ce qui force l'intervention de parents aimants, mais pour la plupart mal à l'aise.

«C'est une pièce qui aurait pu s'appeler Plus ça change, plus c'est pareil», suggère Michel Tremblay. La société québécoise a évolué, bien sûr, mais ce n'est pas parce qu'on vit dans une société qui évolue que, individuellement, les gens vont suivre parfaitement ce qu'elle devient.»

Parler d'homosexualité n'est plus tabou au Québec. Michel Tremblay, à travers ses œuvres, a lui-même contribué



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Parler d'homosexualité n'est plus tabou au Québec. Michel Tremblay, à travers ses œuvres, a lui-même contribué à ce changement de mentalité. Le dramaturge a choisi de creuser encore ce sujet lorsqu'il a appris que le nombre de suicides chez les ados gais n'a pas vraiment baissé depuis que la société se dit plus ouverte. «Ça m'a beaucoup étonné, admet-il. Ça m'a fait réfléchir. Il devrait pourtant y avoir plus de communication puisque c'est accepté.»

fait réfléchir. Il devrait pourtant y avoir plus de communication puisque c'est accepté.»

Distanciation, façon Tremblay

Pour étoffer son propos, il juxtapose non pas deux mondes, mais deux époques: les années 50 et les années 2000. Les voix des pères et des mères des deux garçons se croisent à un demi-siècle d'intervalle, de même que Jean-Marc et Manu semblent entretenir une relation amoureuse à travers le temps. Un procédé de distanciation que Michel

La particularité de *Fragments de mensonges inutiles*, c'est que les personnages des ados se fondent parfois l'un dans l'autre (Manu répond aux questions de l'aumônier et Jean-Marc à celles du psy) et discutent parfois ensemble, à une époque indéterminée. Ce jeu de voix croisées a, semble-t-il, donné du fil à retordre au metteur en scène Serge Denoncourt.

«Il a beaucoup travaillé la musicalité, dit Michel Tremblay. Avant de travailler sur les personnages et l'interprétation, il a beaucoup travaillé le rythme.» Puisque les acteurs demeurent sur les planches pendant toute la durée de la pièce et que les scènes sont coiffées de termes musicaux (quatuor, solo, duo, etc.), ce n'est pas tant d'un bon metteur en scène que d'un bon chef d'orchestre que ces voix avaient besoin.

Parler de la réalité en se tenant loin du réel, c'est un effort constant chez Michel Tremblay. «J'essaie que le public sache toujours qu'il est au théâtre, dit-il. Quand on me dit que je suis un auteur réaliste, ça m'insulte, parce que je fais tout depuis *Les Belles-Sœurs* pour que les spectateurs sachent qu'ils sont là pour jouer un rôle, pour se faire croire que ce qu'ils voient est vrai, alors qu'ils savent bien que ce n'est pas le cas.»

Fragments de mensonges inutiles, du 9 septembre au 17 octobre, chez Duceppe.

Une année Tremblay

Fragments de mensonges inutiles

Serge Denoncourt crée, mercredi prochain, la plus récente pièce de Michel Tremblay, *Fragments de mensonges inutiles*. Le dramaturge s'intéresse encore à l'homosexualité et, surtout, à la difficulté qu'ont les membres d'une même famille de parler pour se dire. «On en revient toujours à Janette Bertrand: ce qui manque à la société québécoise, ce qui a toujours manqué, c'est la communication, dit-il. Moi aussi, ça fait 45 ans que j'écris sur l'incommunicabilité.»

La traversée des sentiments

Tremblay présentera en novembre *La traversée des sentiments*, troisième roman d'une série consacrée à Nana, figure romancée de sa mère. Le romancier se contente de dire qu'il s'agit d'un roman plus introspectif que les deux précédents et qu'il s'attarde essentiellement à la relation que Nana entretient avec sa mère, Maria. Il échappe tout de même un petit scoop: les tricotées croisées dans *La grosse femme d'à côté est enceinte* réapparaîtront. «Ça fait des années que je veux trouver une façon de faire un rapport entre Nana et Gabriel, qui vont éventuellement se marier. Je l'ai trouvée dans *La traversée des sentiments* et les quatre tricotées en font partie», révèle-t-il.

Les Belles-Sœurs

Fin mars, René Richard Cyr présentera son adaptation des *Belles-Sœurs* en théâtre musical, un projet auquel Michel Tremblay n'est mêlé d'aucune façon. Le dramaturge se montre ravi du livret de René Richard Cyr (qui a transformé les monologues en chanson) et des musiques de Daniel Bélanger. Michel Tremblay garde ses distances avec les adaptations de ses œuvres. «*Les Belles-Sœurs* ont 45 ans aujourd'hui, expose-t-il. C'est moi à une époque X. Ça ne me tente pas de retravailler là-dessus. Je suis rendu ailleurs, je suis quelqu'un d'autre, je fais d'autres affaires.»

- Alexandre Vigneault

«J'ai la prétention de penser que j'ai inventé cette façon-là de faire du théâtre. C'est mon invention, ça m'appartient. J'aime beaucoup jouer avec le temps et d'une pièce à l'autre, j'essaie toujours de m'en servir d'une façon différente.»

à ce changement de mentalité. De nos jours, on prône la tolérance. Or, entre cette tolérance dictée par la société et l'acceptation pure et simple, il y a un pas que tous ne franchissent pas avec la même légèreté.

Michel Tremblay, qui répète que le théâtre existe pour poser des questions, a choisi de creuser ce sujet lorsqu'il a appris que le nombre de suicides chez les ados gais n'a pas vraiment baissé depuis que la société se dit plus ouverte. «Ça m'a beaucoup étonné, admet-il. Ça m'a

Tremblay a abondamment utilisé dans son œuvre et qui sert ici à comparer non seulement les réactions des parents, mais aussi des deux adolescents.

«J'ai la prétention de penser que j'ai inventé cette façon-là de faire du théâtre. C'est mon invention, ça m'appartient, affirme-t-il, l'air de dire qu'il serait bien fou de se passer d'un tel outil dramatique. J'aime beaucoup jouer avec le temps et d'une pièce à l'autre, j'essaie toujours de m'en servir d'une façon différente.»

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Y a-t-il un prof de français dans la navette spatiale ?



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

« L'idée en arrière de ça, a dit Guy Laliberté en conférence web depuis Moscou, c'est d'essayer de garder une certaine humilité. » Humilité, le mot a résonné comme un gong dans mes oreilles molles sans que je comprenne en quoi une mission spatiale sociopoétique dont le coût pour un seul homme-passager-touriste est évalué à 35 millions pouvait être un exercice d'humilité.

Une dépense folle? Sans aucun doute. Un trip de milliardaire? Aussi. Un défi sportif et personnel pour combattre l'ennui? Un viagra moral pour réveiller une ambition blasée par trop de succès? Aucun problème avec ça. Mais un exercice d'humilité?

J'ai appuyé sur le bouton pause et je me suis précipitée sur mon dictionnaire. Humilité:

sentiment de sa faiblesse et de son insuffisance qui pousse l'homme à s'abaisser volontairement en réprimant tout mouvement d'orgueil.

J'avoue que j'ai de la difficulté à concevoir qu'un

et la prétention en annonçant publiquement que pour une fois il va tenter de rester humble. Un gars s'essaie...

Quoi qu'il en soit, il faudrait que dans ce bel élan d'humilité, Guy Laliberté ne se contente pas de parler. En plus de se soumettre à une batterie de tests physiques et à un entraînement intensif comme celui qu'il suit religieusement depuis 150 jours, il faudrait qu'il apprenne à parler français. Correctement.

Mercredi, pendant la conférence web, la qualité de la langue de Laliberté était tout

En plus de se soumettre à une batterie de tests physiques et à un entraînement intensif comme celui qu'il suit religieusement depuis 150 jours, il faudrait que Guy Laliberté apprenne à parler français. Correctement.

homme qui s'envole dans l'espace et qui, pendant 10 jours, va regarder la Terre de haut puisse s'abaisser à quoi que ce soit. Mais bon, peut-être que se connaissant, Guy Laliberté a tenté de réprimer son penchant naturel pour l'orgueil

simplement pathétique. « Quand j'ai imaginé cette mission pour l'eau, je l'ai faite à cause de l'inspiration que ça me touchait... Par l'artistique, je voulais toucher les personnes, comme outil principal. L'eau touche toutes les crises dans le monde. »

Eau secours! Y a-t-il un professeur de français dans la navette spatiale? Et sinon, est-ce que Yann Martel, qui vient d'hériter du titre et de la tâche de poète spatial officiel en remplacement de Claude Péloquin, pourrait lui écrire ses discours? C'est urgent.

Pourtant, Guy Laliberté n'est pas un illettré même s'il a quitté l'école à 15 ans. Depuis le mois d'avril, sur le site de sa fondation One Drop, il tient une sorte de journal de bord de son aventure au pays des spoutniks. Chaque jour,

ou de syntaxe. J'ose imaginer que c'est lui qui rédige son journal, mais après l'avoir entendu parler, je m'interroge.

Je ne suis pas sans savoir que le guide du Cirque du Soleil est un grand polyglotte et que les grosses affaires internationales qu'il brasse, il les brasse en anglais. À entendre la construction de ses phrases, les anglicismes qu'il utilise à profusion et les détournements de sens qu'il impose aux mots, il est clair que sa langue maternelle a été complètement contaminée et dénaturée par l'anglais. Mais est-ce une raison pour laisser les choses aller sans chercher à les corriger ou à les améliorer?

Guy Laliberté avait peut-être besoin de s'envoler dans l'espace pour mettre un peu de piquant dans sa vie, mais il n'avait pas besoin de transformer le voyage en mission sociale et aquatique. En défendant la cause de l'eau et en se targuant de communiquer un message à l'humanité, Guy Laliberté se doit de soigner son message, de le rendre clair, cohérent et de le livrer dans une langue intelligible. Mercredi, c'était loin d'être le cas.

Guy Laliberté croit-il vraiment que l'humanité à qui il veut lire un poème comprend un seul mot au charabia spatio-poético-cosmique qui sort de sa bouche? Si oui, cet homme manque vraiment d'humilité.



Pour joindre notre chroniqueuse:
nppetrows@lapresse.ca

DANS LE GROUPE BAND OF SKULLS

PAUL JOURNET

Le groupe de Southampton vient de lancer son premier disque, *Baby Darling Doll Face Honey*. Le titre est mielleux, mais la musique ne l'est pas du tout. Le trio charme avec ses chansons accrocheuses et pas trop léchées, qui oscillent entre le rock garage bluesé et les occasionnelles ballades acoustiques. Plus de quatre mois avant la sortie de l'album, la chanson *I Know What I Am* était choisie simple de la semaine par iTunes. Les Anglais tournent présentement dans de petites salles en Amérique du Nord, comme le Petit Campus mercredi prochain, mais ils prévoient déjà un passage à l'émission de David Letterman.

1 Matt Hayward (batterie). Matt a découvert la musique assez jeune. Son père avait assuré la première partie d'un concert des Rolling Stones dans les années 60, et possédait un studio d'enregistrement. Ado, Matt apprenait à jouer de la batterie dans le sous-sol avec son ami Russell. C'est le germe de Band of Skulls.

2 Emma Richardson (basse-voix). Band of Skulls paraît avoir digéré beaucoup de musique, et sa bassiste en est une des principales raisons. « C'est vrai, je possède environ 20 000 disques », répond l'ex-nageuse de compétition. Elle a rencontré ses deux partenaires au Art College près de Londres. Sa vocation d'artiste visuelle demeure – les illustrations de la pochette sont les siennes. Elle a aussi déjà exposé ses œuvres dans une boucherie locale, où elle travaillait auparavant. « J'imagine que l'ennui est constructif, ça stimule la créativité », nous raconte-t-elle au téléphone. On entend sa voix calme, douce et assurée sur environ la moitié des pièces de Band of Skulls. Son économie de mots en interview fait penser à l'économie de notes sur le disque. « Avant, on jouait le plus vite et le plus agressivement possible pour attirer l'attention. Plus maintenant. Ça peut devenir effrayant, de laisser respirer sa musique. Mais quand on réussit à bien placer les silences, ils deviennent vraiment puissants. C'est presque un acte de bravoure. »

3 Russell Marsden (guitare-voix). La première chose qu'on entend sur le disque, c'est Marsden et son plaidoyer pour une histoire d'un soir. Son phrasé évoque parfois celui de Jack White, tout comme sa tendance à plaquer des riffs en parfait synchronisme avec la batterie. Il aime le vieux rock, mais il y a une chanson qu'il refuse aujourd'hui d'écouter: *Ace of Spades* de Motorhead. Elle jouait à tue-tête dans la voiture de son ami quand il a eu un accident qui a failli coûter la vie aux deux. « Dès que je l'entends, elle me fait suer. »

Au Petit Campus mercredi le 9 septembre, à 20h.

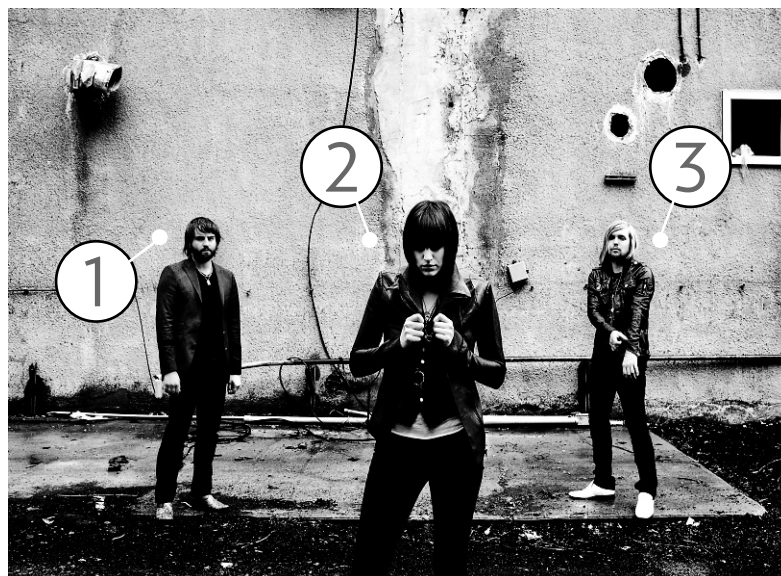
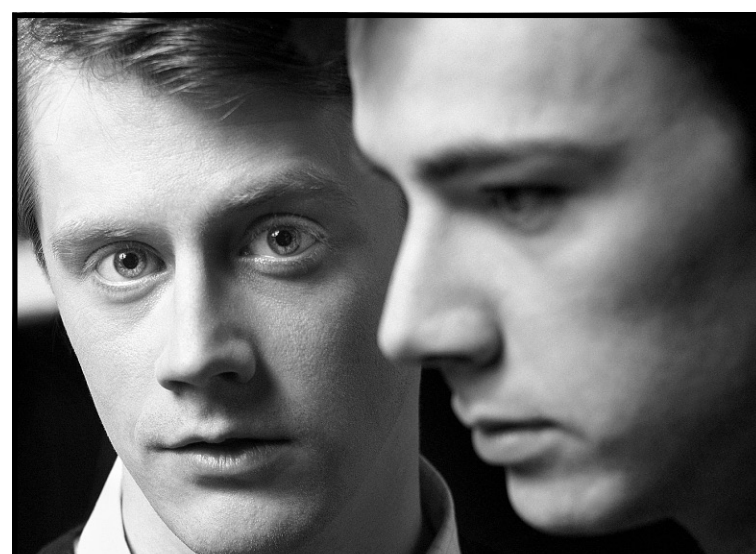


PHOTO JOHN LONDONO



Fragments de mensonges inutiles

création de
Michel Tremblay

mise en scène de
Serge Denoncourt

Gabriel Lessard Olivier Morin Normand D'Amour
Antoine Durand Maude Guérin Roger La Rue
Gabriel Sabourin Linda Sorgini

décor Louise Campeau costumes François Barbeau éclairage Martin Labrecque
bande sonore Antoine Bédard accessoires Normand Blais

en collaboration avec

DUCEPPE



DU 9 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE

LA PRESSE



OCBS
AFFICHAGE



Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

INVITATION INTERNATIONALE / DÈS LE 8 SEPTEMBRE 10 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!

« Tous deux magnifiquement intenses, Léa Drucker et Maurice Bénichou donnent vie et sang à un affrontement équivoque réglé par Claudia Stavisky. La dernière création Des Célestins frappé à l'estomac. »

— JEAN-PIERRE BOURCIER, *La Tribune* (Lyon)

BLACK BIRD
de DAVID HARROWER / m.e.s. CLAUDIA STAVISKY
Coproducteur DES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON et du THÉÂTRE DE LA VILLE (Paris)

Avec MAURICE BÉNICHOU / LÉA DRUCKER / PHILOMÈNE BILODEAU Traduction ZABOU BREITMAN / LÉA DRUCKER
Assistance à la mise en scène MARJORIE ÉVESQUE / Conception CHRISTIAN FENOULLAT assisté de CATHERINE FLORIET /
FRANCK THÉVENON / BERNARD VALLÉRY / AGOSTINO CAVALCA

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DU 8 AU 18 SEPTEMBRE 2009 / **TNM.QC.CA** / 514.866.8668

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

JEAN-PIERRE FERLAND

RIEN QUE POUR LE

Après Claude Dubois, dont l'album de duos a connu un succès de vente exceptionnel, et avant Gilles Vigneault, le producteur Paul Dupont-Hébert a convaincu Jean-Pierre Ferland de se prêter à l'exercice. Sur *Bijoux de famille - Duos Ferland*, le chanteur retraité reprend du service.

ALAIN DE REPENTIGNY

Quand Jean-Pierre Ferland est revenu chanter sur les Plaines avec Céline Dion en 2008, il a dit à la blague qu'il pouvait bien se le permettre «une fois par 400 ans». Puis on l'a revu au Théâtre Saint-Denis en avril dernier, chantant avec plusieurs des artistes qui sont de son nouvel album de duos, dans un concert hommage organisé par la radio Rythme FM.

«Ce n'est pas parce qu'un cowboy prend sa retraite qu'il n'a pas la permission de faire de l'équitation, dit Ferland en riant au bout du fil. Je n'aurais pas accepté à n'importe quel prix de faire un spectacle. Ça, c'est terminé.»

plaisir de découvrir des chanteuses et des chanteurs que je ne connaissais pas. Garou, je lui avais parlé une fois, l'espace de deux minutes; Lynda Lemay, je l'avais rencontrée une fois dans une salle de maquillage. Je ne connaissais pas Marie-Élaine Thibert, ni Nathasha St-Pier. Ça fait du bien de savoir qu'on est encore présent dans la tête des artistes.»

De tous ces artistes qui participent à l'album, Ferland ne connaissait vraiment que Kevin Parent et, évidemment, Gilles Vigneault, «mon ami depuis toujours avec qui ça me faisait vraiment plaisir de chanter». Les deux grands de la chanson québécoise y reprennent *Y'a pas deux chansons pareilles* de Ferland,

«Moi, j'ai redécouvert mes chansons, dit Ferland. Je ne pensais pas que *La musique* était une aussi belle chanson, mais quand j'ai écouté Florence K la chanter en studio, j'avais des frissons! Alain Leblanc m'a dit: "Vois-tu, c'est pour ça qu'on fait ce métier-là".»

Mais l'artiste en lui, bien vivant, semble goûter beaucoup cette liberté sans obligation de carrière que lui donne sa retraite. «Moi, j'ai souffert de trac toute ma vie, ça m'a enlevé 50% de mes moyens, dit-il. J'avais peur de déplaître, je pensais à ma carrière que je ne pouvais pas briser. Maintenant, je suis assez indépendant et quand on n'a rien à perdre, on peut se laisser aller vraiment à faire ce qu'on aime. Si on se trompe, ce n'est pas bien grave.»

Quand il a accepté de chanter au Saint-Denis, il n'était pas encore question d'un album de duos, qui a été enregistré en studio au cours de l'été. «Mais je m'amusais et ça me faisait

qu'on dirait faite sur mesure pour Vigneault, et dans laquelle ils se font un gros clin d'oeil: Ferland chante une ligne de *J'ai pour toi un lac*, et Vigneault lui rend la politesse en citant *Les immortelles*, deux chansons qui, sans être tout à fait pareilles, se ressemblent énormément, explique Ferland.

L'artiste «hommagé» le reconnaît, il a un peu triché avec le concept du duo. D'abord sur *Si je savais parler aux femmes*, qui ne se prêtait pas à un duo mais qu'il tenait à chanter, et pour laquelle il a choisi une «belle écouteuse» en Jorane. Puis en confiant à Bruno Pelletier, seul comme un grand, un extrait de la comédie



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

«D'avoir mes paroles dans sa bouche est un honneur extrême pour moi», dit Jean-Pierre Ferland au sujet de *Y'a pas deux chansons pareilles*, une pièce où il donne la réplique à son ami Gilles Vigneault.

musicale *Madame Simpson* à laquelle Ferland travaille avec le compositeur Alain Leblanc depuis une mèche.

On y trouve aussi une autre inédite, *Le chanteur est menteur*, que Ferland a écrite une petite semaine avant de la chanter au Saint-Denis avec Kevin Parent et Éric Lapointe. Une chanson irrésistible, qui prouve hors de tout doute que Ferland n'a rien perdu de son bagout, de son humour et de sa remarquable habileté avec les mots.

Ferland parle de «moments vrais, extrêmement sincères», dont l'interprétation de *La musique* par Florence K qui, estime-t-il, lui permettent d'éviter le piège de la recette qui guette pareil album de

chansons hyper-connues interprétées par une brochette de vedettes. «Moi, j'ai redécouvert mes chansons, dit Ferland. Je ne pensais pas que *La musique* était une aussi belle chanson, mais quand j'ai écouté Florence K la chanter en studio, j'avais des frissons! Alain Leblanc m'a dit: "Vois-tu, c'est pour ça qu'on fait ce métier-là".»

Ferland étonne en reprenant *Il suffirait de presque rien* popularisée par Reggiani, la seule du disque qu'il n'a pas écrite. C'est que, explique-t-il, après avoir accepté d'enregistrer *Les vieux amis* de Brel comme cadeau d'anniversaire de mariage pour Paul et Jacqueline Desmarais, il s'est amusé à enregistrer des chansons qu'il aime rien que

pour le plaisir, dont celle de Reggiani.

Mais n'attendez pas un album de reprises, ou quelque autre disque que ce soit, de Ferland. «Pour le moment, je n'y pense pas, je mets tout mon temps sur la fin d'écriture de *Madame Simpson*, dit-il. Ma seule grande liberté dans ma retraite, c'est de ne plus avoir de point de chute, de *deadline*. Ça, c'est fini pour la vie.»



CONCOURS

Fragments de mensonges inutiles
création de
Michel Tremblay
mise en scène de
Serge Denoncourt

La Presse vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce **Fragments de mensonges inutiles** de Michel Tremblay, le mardi 29 septembre. De plus, les gagnants et leurs invités seront conviés à un cocktail en coulisses avec les comédiens!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 17 OCTOBRE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
ABONNEMENT ET PASSEPORT : 514 288-5034 ACHAT DE BILLETS : 1 866 842-2112

DUCEPPE LA PRESSE
duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 21 septembre 2009 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours «Fragments de mensonges inutiles»** DUCEPPE, 1400 rue Saint-Urbain, Montréal QC H2X 2M5. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles chez DUCEPPE. Valeur totale : 1 956 \$.

1917264

COUPEL DE PARTICIPATION

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce

Nom Prénom Âge

Adresse app.

Ville C.P.

Tél. rés. Tél. trav.

Courriel

Oui, j'accepte de recevoir de la documentation de DUCEPPE et La Presse.

Le Théâtre de La Manufacture présente

Coma Unplugged

du 1^{er} au 12 ^{septembre} 2009

au Théâtre du Rideau Vert

Montréal 2007: MASQUE PRODUCTION et PRIX DE LA CRITIQUE

Un incontournable. Un moment purement jouissif (...) Tous les acteurs sont éblouissants - La Presse

Le texte de Pierre-Michel Tremblay est fin, drôle et intelligent - Ici

L'aspect cabaret est absolument extraordinaire. (...) Une très belle expérience théâtrale.

- C'est bien meilleur le matin / SRC

Sa brillante mise en scène (Denis Bernard) apporte rythme et ludisme à un texte inventif. - Le Devoir

On dévore chaque mot de l'auteur (...) Steve Laplante mène la barque avec brio. - Voir

de Pierre-Michel Tremblay dans une mise en scène de Denis Bernard

Avec Ludovic Bonnier, Félix Beaujeu-Duchesneau, Benoît Gouin, Louis Laporte, Steve Laplante, Philippe Racine et Marie-Hélène Thibault

Concepteurs Ludovic Bonnier, Mérédith Caron, Marie-Hélène Dubois, Olivier Laroche, André Rioux, Patricia Ruell et Suzanne Trépanier

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

4664, RUE SAINT-DENIS (514) 844-1793

QUEBECOR, GRAND PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

ET EN TOURNÉE PRÈS DE CHEZ VOUS!
www.comaunplugged.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PLAISIR

Les duos vus par Ferland



UNE CHANCE QU'ON SA

(en duo avec le public du Saint-Denis qui chante le refrain)
« J'ai dit au preneur de son: "Mets tes micros dans la salle parce qu'ils vont chanter. Je te jure qu'ils vont chanter!" »

LE CHANTEUR EST MENTEUR (avec Kevin Parent et Éric Lapointe)

« C'est l'histoire d'un gars qui a de la peine, mais il est obligé de faire son fanfaron et d'aller chanter pareil. J'ai dit à Kevin: "c'est ton histoire", parce qu'il est meurtri tout le temps. Il a dit: "non, c'est l'histoire d'Éric". J'ai donc dit à Éric, "c'est ton histoire". Il a dit: "non, c'est la tienne." » (rires)

QUAND ON AIME ON A TOUJOURS VINGT ANS

(avec Natasha St-Pier et Marie-Élaine Thibert)
« C'est une chanson masculine, les filles l'ont féminisée un peu. Mais ce n'est pas très important parce que tous les couplets ne servent qu'à promouvoir le refrain. »

T'ES BELLE

(avec Garou)
« On voulait s'amuser avec trois chansons qui parlent de la beauté des femmes: *Belle*, de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, ma chanson *T'es belle*, et *Tu m'aimes-tu?* de Richard Desjardins. Malheureusement, le compositeur de *Belle* (Richard Coccianta) a refusé. »

SI JE SAVAIS PARLER AUX FEMMES

(avec Jorane)
« Je ne pouvais pas la chanter avec un gars ni avec une fille. Mais Jorane, c'est pas pareil, c'est une âme, elle a quelque chose d'extra, de

tellement vaporeux. »

LE PETIT ROI

(avec Kevin Parent)
« Le petit roi, c'est moi. Quand on fait ce métier-là, il faut rester un enfant, un adolescent. Et quand on arrête de faire ce métier-là, on est content d'être l'homme qu'on a été tout le long. »

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BEN FAIRE?

(avec Éric Lapointe)
« C'est l'histoire d'Éric, ça lui ressemble tellement, ce sont tellement ses maladies qui ressortent dans cette chanson-là que la faire avec lui, c'est comme si je faisais une nouvelle chanson. »

LA MUSIQUE

(avec Florence K)
« La chanson la plus touchante pour moi. Florence K prend ma chanson et lui redonne une autre forme, tandis que les autres respectent peut-être mes chansons un petit peu trop parfois. »

JE REVIENS CHEZ NOUS

(avec Lynda Lemay)
« Lynda Lemay a dit: "Moi, elle me touche cette chanson-là parce que je vis à Paris." Quand on a eu fini de l'enregistrer, je lui ai promis que j'irais la chanter à Paris avec elle quand elle voudrait. »

UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN

(avec Marie-Élaine Thibert et Natasha St-Pier)
« Ces filles-là, je les admire d'avoir le courage de faire ça et de le faire si bien. On ne peut pas dire que c'est moins bon, c'est aussi bon (que Céline et Ginette). »

Y'A PAS DEUX CHANSONS PAREILLES

(avec Gilles Vigneault)

« D'avoir mes paroles dans sa bouche est un honneur extrême pour moi. On l'a fait en deux prises et ça été réglé. »

AVANT DE MASSAGIR

(avec Lynn Jodoin)
« Je pense que, profondément en elle, Lynn est une rockeuse. Elle m'a dit: "Cette chanson-là, c'est pour moi qu'elle a été écrite". Quand on me dit ça, je réponds: "Vas-y!" »

IL SUFFIRAIT DE PRESQUE RIEN/MA CHAMBRE

(avec Miosa)
« Miosa, c'est une petite chanteuse qui a été découverte par Daniel Mercure. Je fais une partie de la chanson de Reggiani, elle chante un bout de *Ma chambre*, que j'ai écrite pour Céline Dion, et ça devient une chanson sur l'écart d'âge. »

L'ABDICATION

(Bruno Pelletier, seul)
« Ce n'est pas un duo, mais c'en est un quand même, entre Alain Leblanc et moi. Nous sommes en train d'écrire le plus grand duo de notre vie ensemble avec (la comédie musicale) *Madame Simpson*. Je voulais aussi avoir un son de cloche, savoir si les gens aiment ça. »

JE NE VEUX PAS DORMIR CE SOIR

(avec Corneille)
« Francis Cabrel n'était pas disponible et j'ai décidé de la faire avec Corneille, qui est pour moi le chanteur le plus intelligent. Avec la souffrance qu'il a eue, *Je ne veux pas dormir ce soir* prend un autre sens dans sa bouche. »

— Propos recueillis par Alain de Repentigny

Du 5 au 7 septembre 2009

FESTIVAL RYTHMES saveurs DE SAINT-DONAT 5^e ÉDITION

ANNIE BROCOLI, MARIO JEAN, ALFA ROCOCO, CŒUR DE PIRATE, MARIE-MAI, GILLES VALIQUETTE

Ainsi que : SUROÏT, TECHNOMATIC, L'ORCHESTRE LA SINFONIA DE LANAUDIÈRE, L'ORCHESTRE DE SAINT-DONAT, plus de 30 SPECTACLES DE RUE et des DÉCOUVERTES GASTRONOMIQUES!

Partenaires majeurs: Québec, LOTO QUÉBEC, Commanditaires: Saint-Denis, Québec, Métawin, CRI Lanaudière, METRO, Ecoflo, LA PRESSE, énergie

Billets et macarons en vente au kiosque d'information touristique de Saint-Donat au 536, rue Principale 1.819.424.2833 ou 1.888.783.6628 et sur le réseau Admission

1-800-361-4595 ADMISSION.COM

27 SEPTEMBRE 2009 Beloeil / 450 464-4772

3 OCTOBRE 2009 Granby / 450 375-2262

16 OCTOBRE 2009 St-Irénée / 1-888-336-7438

23 OCTOBRE 2009 Brossard / 450 676-1030

24 OCTOBRE 2009 Ste-Geneviève / 514 626-1616

30 OCTOBRE 2009 Salaberry-de-Valleyfield 450 373-5794

DIANE DUFRESNE EFFUSIONS

Dernière représentation à Montréal

LE 2 OCTOBRE

monumentnational

Salle Ludger-Duvernay 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-800-844-2172

1925363A

LUCHINI

LE POINT SUR ROBERT

Variations sur Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes, Molière...

13 au 27 septembre MONUMENT NATIONAL

Billets en vente dès maintenant!

Monument National 514 871-2224 | Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire hahaha.com • 514 845-2322

Admission : admission.com

Juste pour rire Sur scène

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PATRICK NORMAN

Quand le soleil dit bonjour à Patrick...

Où est Patrick Norman? Patrick Norman est partout: en spectacle au Casino de Montréal cet automne, à la télévision pour animer la septième saison de la très populaire émission *Pour l'amour du country* à ARTV, à Espace Musique et à l'émission *Studio 12* qui lui consacreront des émissions spéciales afin de souligner ses 40 ans de carrière, sur disque puisqu'il prépare un nouvel album, et sur scène au Festival de Saint-Tite jeudi (le jour de son 63^e anniversaire) et vendredi prochains. Bref, partout...

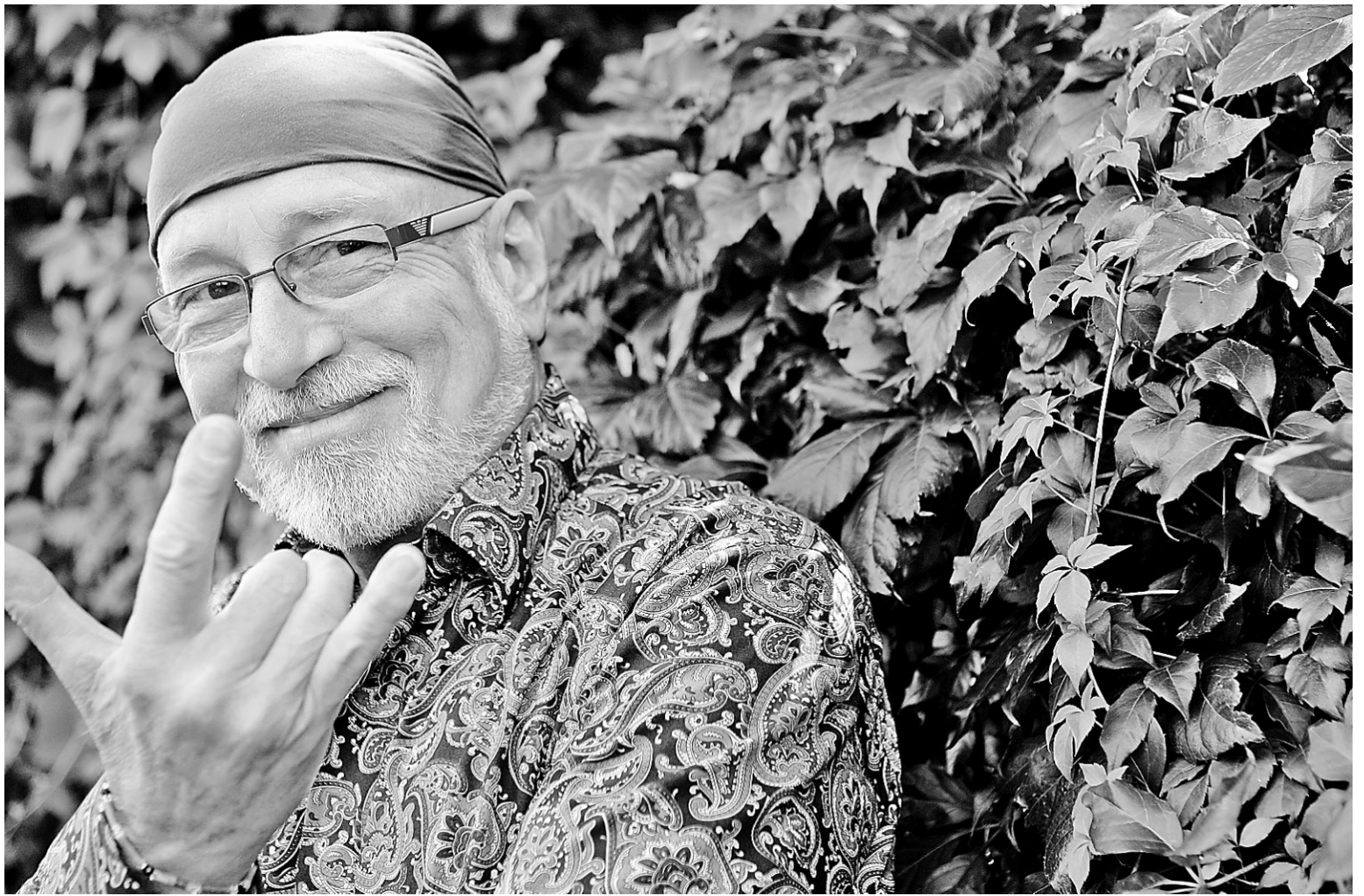


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Les 40 ans de métier de Patrick Norman seront célébrés par plusieurs émissions spéciales. Le musicien prépare aussi un nouvel album.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Bien des artistes prendraient le temps de vanter leur spectacle en long et en large: après tout, nous nous rencontrons pour parler des représentations que donnera Patrick Norman au Casino, du 23 au 27 septembre et du 5 au 8 novembre. Mais voilà, Patrick Norman veut plutôt me montrer les photos de sa participation, il y a une dizaine de jours, au spectacle du guitariste étoile Tommy Emmanuel (qui a notamment joué avec Eric Clapton et Chet Atkins), à la salle Pierre-Mercure. Fan fini du grand musicien australien, Norman avait invité toute une bande d'amis et de membres de sa famille à assister à la représentation de maître Tommy. Un de ses cousins est entré en contact avec Emmanuel, lui a proposé de partager la scène quelques minutes avec Patrick Norman... Et ce dernier s'est retrouvé sur scène à jouer pas moins de quatre morceaux avec le brillant guitariste (sur YouTube, tapez «Tommy Emmanuel & Patrick Norman»), y compris *La guitare de Jérémie*, sur laquelle l'Australien a accompagné spontanément «notre» Patrick. «Y

avait des *kids* maniaques de guitare qui étaient là, et après le show, dans le stationnement, ils m'ont crié "Patrick Norman, resssspecct!"»

C'est pendant ses vacances que le chanteur et guitariste s'est offert ce grand plaisir. Car il en a pris, de longues vacances, après un burn-out qui l'a malmené il y a quelques mois. Épuisé, le gars, vidé, après tant de shows (une centaine

très chaleureux qu'il promène un peu partout depuis un an qu'il présentera au Casino de Montréal. En compagnie du multi-instrumentiste hors pair Jean-Guy Grenier, Norman interprétera ses nombreux grands succès – qui vont de *Quand on est en amour* à *La guitare de Jérémie* – et plusieurs morceaux de son plus récent, vingt-cinquième et excellent album, *Comment le dire*.

«Y avait des *kids* maniaques de guitare qui étaient là, et après le show, dans le stationnement, ils m'ont crié "Patrick Norman, resssspecct!"»

par année!), tant d'émissions, tant de route... Résultat: une silhouette rajeunie grâce à 20 livres perdues («Mais ce n'est pas un moyen de maigrir que je recommande...») et le goût de faire plus attention à lui. Disons que le soleil a recommencé à lui dire bonjour, après quelques nuages vraiment sombres...

«Le bon côté, c'est que je suis plus mince pour donner un show encore plus enveloppant», ajoute-t-il en riant. Car c'est son spectacle très intime,

Pas de flaflo, ni de flonflon, juste des chansons qui font du bien, qu'on peut fredonner sans problème en même temps que le chanteur, tout en admirant son jeu à la guitare, le tout entrecoupé d'anecdotes racontées par un gars qui compte 40 ans de métier. Disons que c'est efficace en diable. «Des fois, je regarde Jean-Guy et je lui dis "T'es mon Bobby" et il me répond "T'es mon Willie"», explique Patrick Norman en faisant référence à la connivence particulière qui unis-

sait Willie Lamothe et Bobby Hachey.

Évidemment, Jean-Guy Grenier sera aussi de la partie, en compagnie d'autres musiciens, jeudi et vendredi prochains pour l'enregistrement de deux émissions spéciales captées directement au Festival western de Saint-Tite: le jour de son 63^e anniversaire, jeudi, c'est sur le thème des amis que Patrick réunira Bourbon Gautier, Debbie Myers et autres copains musiciens; vendredi, sur le thème des «airs de famille», des tribus de chanteurs country – les Caron, les Bessette, etc. – se produiront à ses côtés.

Ces émissions seront projetées dans le cadre de *Pour l'amour du country*, au réseau ARTV, soit dans la programmation régulière (l'émission hebdomadaire attire chaque semaine de 80 000 à 110 000 spectateurs), soit le 26 décembre, alors qu'ARTV consacrera *Toute une soirée* à Patrick Norman, pour ses 40 ans de carrière. Dans les mois à venir, le chanteur et guitariste travaillera à une nouvelle série sur le country, mais aussi à un nouvel album (avec l'aide de Gilles Valiquette) qui devrait sortir le 11 février prochain:

«Mon père aurait eu 85 ans ce jour-là, je pense qu'il va être fier de moi.»

«Avec nos humbles petits moyens et une toute petite équipe, reprend le gentleman-chanteur, on n'écrase personne, nous autres. On ne veut pas le pommier au complet, juste une couple de pommes (rires). Le monde, je le laisse aux conquérants. Moi, je suis un musicien...»

Patrick Norman au Festival de Saint-Tite les 10 et 11 septembre, ainsi qu'au Casino de Montréal du 23 au 27 septembre et du 5 au 8 novembre.

EN UN MOT

Longtemps méprisé ou ridiculisé, Patrick Norman fait désormais l'unanimité et s'adresse à tous les publics, notamment celui du Casino de Montréal.



DISQUE

Écoutez un extrait d'une chanson tirée du 25^e album de Patrick Norman, intitulé *Comment le dire*.

Avec la participation de **LA PRESSE**

Veuillez cocher votre émission préférée pour le prix Gémeaux du public Desjardins :

- Annie et ses hommes
- L'Auberge du chien noir
- Les Boys, la série II
- Bye Bye 2008
- Dieu merci!
- Le Gala de l'Adisq 2008
- Infoman 2008 (Spécial)
- Les Parent
- Taxi 0-22 (Saison 3)
- Tout le monde en parle

Nom : _____

Prénom : _____

Âge : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone (rés.) : _____

Téléphone (travail) : _____

Remplissez et postez à : Concours Prix Gémeaux du public Desjardins, Société Radio-Canada, CP. 11007, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC H3C 4T9

Les coupons doivent être reçus au plus tard le 11 septembre 2009. Tirage le lundi 21 septembre 2009. Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible à www.radio-canada.ca/geameaux. Fac-similés refusés.



DAMIEN ROBITAILLE

Côté « saint », côté givré

Il y a trois ans, à la sortie de son premier album, l'auteur-compositeur Damien Robitaille a eu droit à tous les qualificatifs synonymes de « bizzaroïde », « étrange » et « doué ». Fans, soyez rassurés : le natif de Lafontaine, en Ontario, fils d'un père francophone et d'une mère anglophone pasteur évangéliste, possède toujours un côté givré et un côté étonnamment... « saint ».

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Damien Robitaille est bien content : la journaliste s'est rendu compte qu'il y avait en quelque sorte une face A et une face B sur son nouveau CD *Homme autonome*. Oui, les six premières chansons sont plus « Motown » (« Je voulais faire un disque de musique pour les hanches, cette fois-ci ») et plus rigolotes, alors que les six dernières, avec des arrangements de cordes ou simplement au piano, sont plus « sérieuses ». J'irais même jusqu'à dire plus spirituelles – c'est ça, le côté « saint » de Damien Robitaille : on y trouve plein de références religieuses (Jésus, Judas, Adam, l'ermite, etc.), ce qui sied tout à fait à ce fils de femme pasteur.

Mais il flotte aussi un délicieux parfum « années 70 et vinyle » sur ce deuxième album. À commencer par la pochette et l'affiche intérieure, avec son tapis *shag*, ses déclinaisons de

Il flotte un délicieux parfum « années 70 et vinyle » sur ce deuxième album. Les maniaques remarqueront que la compagnie de disques Audiogram a accepté, pour l'occasion, qu'on utilise son ancien logo sur la pochette !

brun et de jaune, et du « corduroy » en masse, toutes choses qui rappellent parfaitement l'ère des Daniel Héty et Herbert Léonard. Les maniaques remarqueront que la compagnie de disques Audiogram a accepté, pour l'occasion, qu'on utilise son ancien logo sur la pochette !

« J'ai commencé à tripper vinyle depuis quelque temps, explique Robitaille. Et l'écoute de vinyles m'a donné trois influences pour cet album : le vieux reggae et ska, surtout le rocksteady, pour le rythme; les Beach Boys, pour les harmonies vocales, les chœurs; et le vieux jazz de crooner, à la Frank Sinatra, pour l'attitude. »

Difficile de rater son coup avec de telles influences, et Robitaille ne l'a justement pas raté : on se surprend à



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Trois ans se sont écoulés entre la sortie du premier album de Damien Robitaille, *L'homme à qui je ressemble*, et celle d'*Homme autonome*. Au fil de ces trois ans, Robitaille a donné beaucoup de spectacles et a beaucoup écrit : « J'ai toujours une chanson "on the go" parce que c'est le fun, écrire. »

fredonner telle ou telle chanson, après deux, trois écoutes du disque. À ces sources d'inspiration, il faut toutefois ajouter ce petit je-ne-sais-quoi qui fait de Damien Robitaille un parolier à part, capable de faire sourire (la chanson *On est né nu*, hilarante), mais aussi de serrer la gorge (la chanson *Un jour, ton jour viendra*).

Toutes personnalités confondues

Trois ans se sont tout de même écoulés entre la sortie de son premier album, *L'homme à qui je ressemble*, et *Homme autonome* – on remarquera le concept « homme », évidemment. Comme dans l'homme qu'il est aujourd'hui et qui avait besoin de temps pour le devenir : « Il y a trois, quatre ans, j'arrivais à Montréal de Lafontaine, explique le chanteur de 28 ans. J'avais de la difficulté avec mes deux personnalités : j'avais décidé de tourner le dos à mon côté anglophone, ontarien, pour me consacrer à mon côté francophone, de devenir citadin plutôt qu'un gars de la campagne. J'avais un côté plus religieux parce que mon enfance en a été imprégnée, mais ce n'était pas nécessairement très bien perçu ici, j'évitais donc de m'en servir. Mais j'ai décidé finalement d'être tout ce que je suis, je me sens plus confortable maintenant avec toutes mes personnalités. Ça a donné un disque anglo-saxon, mais en français ! »

Au fil de ces trois ans, Robitaille a donné beaucoup de spectacles – et ceux qui l'ont vu savent à quel point ce gars sait quoi faire sur une scène ! – et a beaucoup écrit : « J'ai toujours une chanson "on the go" parce que c'est le fun, écrire.

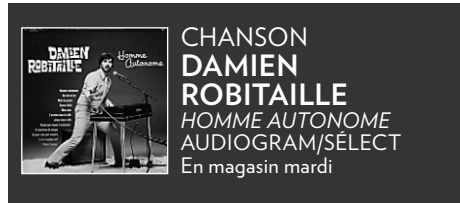
Pour le disque, j'avais une trentaine de chansons, mais j'ai décidé d'enlever toutes celles qui étaient trop farfelues, trop animalières ou trop country. J'ai retenu les plus dansantes, finalement... »

Est-ce à dire que Damien Robitaille tourne le dos au country et à la toune bizarre ? Pantoute, puisqu'il fait partie des Ringos, groupe hommage aux Beatles, et de l'inénarrable duo western Les frères rivaux avec Sunny Duval (guitariste des Breastfeeders et véritable machine à projets musicaux).

Tous ses nombreux copains musiciens et bien d'autres pourront voir l'« homme autonome » en spectacle à compter d'octobre, avec escale au Club Soda le 18 novembre. Préparez vos hanches.

EN UN MOT

Bébitte rare arrivée au Québec en 2004, bête de scène et auteur-compositeur surprenant, le chanteur franco-ontarien Damien Robitaille lance son deuxième disque, parfois hilarant, parfois poignant.



CHANSON
DAMIEN
ROBITAILLE
HOMME AUTONOME
AUDIOGRAM/SELECT
En magasin mardi

**GROUPE
SPECTACLES
GILLETT**

GEGCA

APRÈS AVOIR TRIOMPHÉ 65 SOIRS DEVANT PLUS DE 65 000 SPECTATEURS...



EN SUPPLÉMENTAIRES !

21 AU 25 OCTOBRE **Théâtre ST-DENIS**
BILLETS: WWW.GEG.CA / 514 790-1111 / 1 866 908-9090

Comédie musicale sur l'œuvre de
BEAU DOMMAGE

Créée par Louisa Déry et Michèle Grondin • Mise en scène de Serge Denoncourt
Idée originale de Michel Therrien



31 MARS AU 11 AVRIL **Théâtre ST-DENIS**
BILLETS: WWW.GEG.CA / 514 790-1111 / 1 866 908-9090

En collaboration avec **SSQ** Groupe financier

TOHU.ca présente

La Vie

UNE CRÉATION CIRQUE signée les 7 doigts de la main

POUR 6 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT!
Du 15 au 20 septembre 2009
La mort sera tout un spectacle!

ABONNEZ-VOUS 3 SPECTACLES 53\$ ET PLUS

Forfaits, détails et extraits vidéo au WWW.TOJU.CA

Téléchargez la brochure sur **www.tohu.ca**

2345, rue Jerry Est (angle d'Henriette) Montréal (Québec) Canada H2Z 4P3

514 790-1245 1 888 376-70HU (8648) 1 888 376-70HU (8648) www.tohu.ca info@tohu.ca

514 790-1245 1 888 376-70HU (8648) www.tohu.ca info@tohu.ca

LA PRESSE cyberpresse.ca

1934746A

ARTS ET SPECTACLES JEUX VIDÉO MUSICAUX

JEUX VIDÉO MUSICAUX ARTS ET SPECTACLES

ROCK BAND/GUITAR HERO

LE NOUVEAU EL DORADO

Pendant que les revenus des maisons de disques chutent, les amateurs de jeux vidéo musicaux comme *Guitar Hero* et *Rock Band* sont prêts à dépenser de petites fortunes pour jouer les rockers en maniant la réplique d'un instrument de musique. En vedette dans les premières éditions spéciales de ces jeux, des groupes comme Metallica et Aerosmith reviennent au goût du jour. À quatre jours de la parution du très attendu *The Beatles: Rock Band*, voici comment toute l'industrie de la musique, incluant un groupe de hard rock montréalais, en profite.



PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION
SPÉCIALE

Les populaires jeux vidéo *Rock Band* et *Guitar Hero* ne sauront peut-être pas l'industrie du disque du naufrage mais, en pleine tempête numérique, ils lui offrent une sacrée belle bouée de sauvetage. En quatre ans, l'industrie des « jeux vidéo musicaux » a rapporté des centaines et des centaines de millions de dollars à l'industrie musicale.

Et elle a carrément propulsé ou relancé des groupes, faisant exploser leurs ventes de CD et de chansons sur iTunes. Un exemple local: le groupe hard rock montréalais Priestess a eu la joie de voir sa chanson *Lay Down* utilisée dans *Guitar Hero III: Legends of Rock*, paru à l'automne 2007. Un jeu extrêmement populaire, que son éditeur, Activision, présente comme le premier jeu vidéo de l'histoire à avoir engrangé des revenus excédant le milliard de dollars.

«Le fait d'avoir une seule chanson dans le jeu a permis à Priestess d'accroître de façon exponentielle son bassin de fans dans le monde. Ça nous a permis de tourner longtemps après le cycle de vie normal de l'album», affirme aujourd'hui Adam «Bix» Berger, impresario de Priestess.

«La chanson *Lay Down* a aussi décollé dans les ventes avec plus de 100 000 exemplaires sur iTunes, dit-il, et le clip de la chanson a été vu près de 1,5 million de fois sur YouTube!»

L'éditeur Activision a aussi offert au groupe une somme

d'argent de base, accompagnée de redevances sur chaque exemplaire vendu dans le monde. *Guitar Hero III* a été le plus populaire en 2007. «Ce fut un très bon deal», dit en riant l'impresario de Priestess, qui refuse cependant de dévoiler les détails de l'entente.

Au total, les chiffres sont étourdissants. En quatre ans, les différentes éditions de *Guitar Hero* ont rapporté plus de 2 milliards de dollars à Activision, alors que Harmonix/MTV Games fait état de 1 milliard de revenus depuis la parution du premier jeu *Rock Band* il y a deux ans.

Et pendant que le piratage est devenu banal, les joueurs ont payé pour télécharger (via le réseau Internet accessible à l'aide des consoles) plus de 40 millions d'exemplaires des chansons adaptées à *Guitar Hero*, et autant d'exemplaires de chansons adaptées à *Rock Band* (environ 2 \$ pièce). C'est du moins ce qu'ont affirmé leurs éditeurs au magazine *Variety*.

Résultat: d'après un porte-parole d'Aerosmith, Steven Tyler et cie ont fait plus d'argent grâce à *Guitar Hero: Aerosmith* qu'avec l'album qui s'est le mieux vendu de toute leur discographie (*Toys in the Attic*, 1975, huit fois platine)!

Un nouveau public

Les jeux vidéo font découvrir la musique à un nouveau public. «Je constate que mon fils de 14 ans est exposé à de la musique qu'il ne connaissait pas grâce à ces jeux vidéo», dit Velma Barkwell, directrice d'édition et des licences musicales chez Sony Music Canada. Il n'écoute pas la radio, ni MuchMusic. Il aime les jeux vidéo et son skateboard. Lorsqu'il joue à ces jeux, il consomme de la musique d'une toute nouvelle manière, et ça me fascine.»

Isabelle Valois, du quartier

LES JEUX VIDÉO EN CHIFFRES

2 MILLIARDS US

recettes générées par la vente des jeux *Guitar Hero* depuis leur sortie il y a quatre ans.

1 MILLIARD US

recettes générées par la vente des jeux *Rock Band* depuis leur sortie il y a deux ans.

35 MILLIONS :

nombre d'exemplaires vendus de tous les jeux *Guitar Hero*.

13 MILLIONS :

nombre d'exemplaires vendus de tous les jeux *Rock Band*.

40 MILLIONS :

nombre de chansons adaptées à *Guitar Hero* qui ont été vendues en téléchargement.

40 MILLIONS :

nombre de chansons adaptées à *Rock Band* qui ont été vendues en téléchargement.

76 % :

proportion des joueurs qui ont acheté au moins une chanson qu'ils avaient entendue dans *Guitar Hero* ou *Rock Band*.

51 MILLIARDS US

recettes de toute l'industrie des jeux vidéo.

10,4 MILLIARDS US

recettes générées par la vente de CD et de chansons numériques aux États-Unis en 2008.

50 % :

baisse des ventes de musique aux États-Unis depuis leur sommet il y a 10 ans.

Sources: Wired.com, Wall Street Journal, AP, Gamasutra, Times Magazine, MTV News.com, CNN.com, NPD Group, Recording Industry Association of America, étude de l'ethnomusicologue Kiri Miller de la Brown University, Rhode Island, 2008

— Philippe Renaud

IMAGE TIRÉE DU JEU
ROCK BAND



Antoine et Charles Basque, 11 ans et 9 ans, Étienne Tardif, 11 ans, et Mégane Tardif, 10 ans.

montréalais de Notre-Dame-de-Grâce, a vécu la même expérience: ses fils de 9 et 11 ans, Charles et Antoine, découvrent des artistes qu'ils ne connaissaient pas, même si Antoine regarde MusiquePlus. «Des fois, on connaît une chanson d'un groupe sur *Guitar Hero*, mais on ne connaît pas leurs albums», précise Charles. Alors, on tape le nom dans iTunes pour écouter leurs disques.»

Selon le porte-parole d'Aerosmith, dans les semaines suivant la sortie de l'édition spéciale *Aerosmith de Guitar Hero*, les ventes du catalogue du groupe ont bondi de 40 %.

En moyenne, les chansons individuelles qui paraissent dans *Guitar Hero* voient leurs ventes augmenter entre 250 % et 350 %.

Et c'est modeste: en moyenne, les chansons individuelles, celles qui paraissent dans le jeu, voient leurs ventes augmenter entre 250 % et 350 %!

Le jour même de la sortie du dernier album de Metallica, *Death Magnetic*, celui-ci était ainsi disponible pour *Guitar Hero*.

«Pour des musiciens encore vivants, comme Alice Cooper ou Poison, c'est génial que leur musique puisse se rendre jusqu'aux jeunes, qui

plus tard, Robert Kotick, président d'Activision/Blizzard (éditeur de *Guitar Hero*), disait que les retombées économiques sont tellement importantes pour les labels et les artistes qu'il ne demandait si ceux-ci ne devraient pas plutôt payer les fabricants de jeux pour que leur musique y soit à l'affiche...»

«Les jeux vidéo sont des outils très utiles pour promouvoir et mettre en marché un artiste», confirme Velma Barkwell, de Sony Music Canada. «Mais j'espère que dans l'avenir, cette source de revenus ira en croissant.»

Chose certaine, les artistes seront bientôt plus nombreux à profiter de la manne. Présentement, les amateurs de *Rock Band* peuvent se dépenser sur 800 chansons. Il y en aura 1000 d'ici la fin de l'année. Et dans quelques semaines, n'importe quel artiste pourra «formater» ses enregistrements pour qu'ils puissent être offerts aux joueurs, avec l'inauguration de la plateforme *Rock Band Network*.

Elle permettra de payer pour télécharger des chansons, via le web, grâce aux réseaux développés par Xbox (Microsoft), PlayStation (Sony) et Wii (Nintendo). En clair, ce sera une sorte de iTunes Store de la musique pour jeux vidéo. À l'image de la boutique musicale d'Apple, les artistes seront rémunérés en redevances sur chaque fichier musical vendu (les détails de cette entente ne sont pas connus). Non seulement l'initiative enrichira-t-elle le catalogue musical du jeu *Rock Band*, mais il pourrait aussi s'imposer comme une source de revenus constante et très lucrative, tant pour son éditeur Harmonix que pour l'industrie de la musique.

«Quand, alors, la version «Kebek Rock» de *Rock Band*?

COMMENT ET POURQUOI ÇA MARCHE

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Soirée de jeux vidéo samedi dernier dans le sous-sol de la famille Basque, à Montréal. Elle a sorti la lutherie à pitons pour jouer, entre amis, à l'un de ces jeux vidéo musicaux qui font faire à ses fabricants, aux détaillants et aux musiciens des affaires d'or. «On a deux *Guitar Hero* et un *Rock Band*. Ça fait un an qu'on joue», dit Antoine, 11 ans.

Les jeux *Guitar Hero* et *Rock Band*, sont simples: il s'agit d'incarner une star du rock, muni d'une réplique plastifiée d'une guitare électrique (et d'une batterie, d'une basse et d'un micro pour *Rock Band*). Les joueurs doivent appuyer sur les boutons logés sur le manche selon les «notes» qui défilent à l'écran, au rythme d'une chanson – disons *Suck My Kiss* des Red Hot Chili Peppers, l'une des préférées de Charles et Antoine.

«Tu joues ça, t'as l'impression d'être sur la scène du Centre Bell!» dit l'animateur Denis Talbot, spécialiste des jeux vidéo à MusiquePlus.

«C'est un jeu très convivial. Dans un party, personne ne reste insensible. Quand tu ne joues pas, tu te lèves pour danser.»

«Les grands-parents des garçons jouent aussi! C'est un des seuls jeux qui se jouent en famille», renchérit Isabelle Valois, maman de Charles et Antoine.

Pour garder l'intérêt des joueurs, les éditions spéciales se succèdent. *The Beatles: Rock Band* ne sera pas la première. *Guitar Hero* a déjà lancé les éditions *Metallica* et *Aerosmith*. L'édition *Van Halen* est attendue en décembre. *Guitar Hero 5*, qui vient de sortir aux États-Unis, offre de son côté deux morceaux de Nirvana (*Smells Like Teen Spirit* et une version en concert de *Lithium*). C'est Courtney Love qui a choisi les vêtements et la coiffure du Kurt Cobain virtuel.

La suite des choses est prometteuse pour l'industrie. Après la parution de *The Beatles: Rock Band*, la concurrence lancera *DJ Hero*. Armé d'un solide catalogue de chansons (Beastie Boys, Jay-Z, Eminem, etc) et d'un contrôleur facile à maîtriser, le *DJ Hero* voudra séduire les fans de rap.

«*DJ Hero*, c'est malade!» s'exclame Denis Talbot, qui a vu la chose de près lors du congrès Electronic Entertainment Expo en Californie, au début de l'été. «Tu as vraiment l'impression d'être un DJ. Tu oublies que c'est un jeu.»

IMAGE TIRÉE DU JEU
GUITAR HERO 5

L'ÉVOLUTION

PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE



PARAPPA THE RAPPER

(NANAON-SHA, 1996)

Considéré par plusieurs comme le premier exemple de jeu vidéo musical, *Parappa the Rapper*, publié par Sony pour sa PlayStation, donnait au joueur le contrôle d'un, hum, chien à tuque et à micro qui devait «rapper» les bonnes syllabes sur le bon rythme, à l'aide de la manette de la console. Le jeu utilisait une bande sonore originale.



GUITARFREAKS (BEMANI-KONAMI, 1998)

D'abord développé pour l'arcade, puis pour la PlayStation de Sony, *GuitarFreaks* reste largement méconnu à l'extérieur du Japon et de la Corée du Sud. Pourtant, le jeu ressemble à *Guitar Hero*, qui reprend cette géniale idée d'un contrôleur (manette) en forme de vraie guitare électrique. De plus, *GuitarFreaks* pouvait être couplé à *DrumMania* (même principe, mais avec une batterie), histoire de jouer en groupe... comme avec *Rock Band*, tiens donc.



DONKEY KONGA (NINTENDO, 2003)

Jeu de rythme, d'abord, *Donkey Konga* exigeait des joueurs qu'ils s'activent sur les DK Bongos, de petits bongos de plastique qui remplaçaient les manettes. Le jeu utilisait des versions réinterprétées des succès de Queen, Tito Puente, Blink 182, Earth Wind & Fire, The Crystal Method...



GUITAR HERO

(HARMONIX/NEVERSOFT, 2005)

Le jeu vidéo musical sort de sa préhistoire grâce à *Guitar Hero*, qui permet d'interpréter les versions originales des chansons déjà appréciées des mélomanes. Des éditions spéciales consacrées à Metallica, Van Halen et Aerosmith du jeu ont vu le jour. Son éditeur, Harmonix, avait déjà peaufiné le genre grâce à ses *Amplitude*, *Frequency* et *Karaoke Revolution*.



ROCK BAND (HARMONIX, 2007)

Rock Band reprend la même idée que *Guitar Hero*, mais appliquée à un orchestre rock complet – avec tous les instruments/contrôleurs nécessaires. Moins vendu que *Guitar Hero*, *Rock Band* s'apprête à gagner du galon avec la parution de *The Beatles: Rock Band*.



TAP TAP REVENGE (NATE TRUE/TAPULOUS, 2008)

Inspiré de *Guitar Hero*, *Tap Tap Revenge* n'est pour l'instant disponible que pour les iPhone et iPod Touch d'Apple. Des notes défilent à l'écran tactile sur lequel il faut «taper» du doigt, en synchro avec la chanson. Nine Inch Nails, Coldplay et Lady GaGa ont déjà leurs éditions spéciales du jeu, qui viennent avec photos et chansons originales.



DJ HERO/SCRATCH: THE ULTIMATE DJ

(FREESTYLEGAMES, SORTIE LE 27 OCTOBRE /BEDLAM GAMES, DÉBUT 2010)

Très attendu, *DJ Hero* est la version hip hop/électro de *Guitar Hero*. Le jeu propose aux joueurs une interface qui ressemble à une petite table tournante avec boutons et atténuateur. Un nombre impressionnant de célébrités apparaîtront dans le jeu et les versions originales des chansons d'Eminem, des Beastie Boys, Herbie Hancock, de Jay-Z, de Justice et autres M.I.A. feront partie de la sélection musicale.

GRAPHISME KEVIN MASSE, LA PRESSE

JEUX VIDÉO MUSICAUX ARTS ET SPECTACLES

ELDORADO



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Antoine et Charles Basque, 11 ans et 9 ans, Étienne Tardif, 11 ans, et Mégane Tardif, 10 ans.

montréalais de Notre-Dame-de-Grâce, a vécu la même expérience: ses fils de 9 et 11 ans, Charles et Antoine, découvrent des artistes qu'ils ne connaissaient pas, même si Antoine regarde MusiquePlus. «Des fois, on connaît une chanson d'un groupe sur *Guitar Hero*, mais on ne connaît pas leurs albums, précise Charles. Alors, on tape le nom dans iTunes pour écouter leurs disques.»

Selon le porte-parole d'Aerosmith, dans les semaines suivant la sortie de l'édition spéciale Aerosmith de *Guitar Hero*, les ventes du catalogue du groupe ont bondi de 40 %.

vont ensuite sur iTunes pour découvrir le reste», commente Denis Talbot, qui couvre l'univers des jeux vidéo depuis plus de 10 ans avec son émission *Mr.Net*, diffusée à MusiquePlus.

Controverse

La controverse a quand même éclaté à l'été 2008 lorsque Edgar Bronfman Jr, patron de Warner Music Group, a réclamé que les fabricants de jeux soient plus généreux à l'endroit des labels et éditeurs de musique. La réplique ne s'est pas fait attendre: en entrevue au *Wall Street Journal* quelques semaines

Barkwell, de Sony Music Canada. «Mais j'espère que dans l'avenir, cette source de revenus ira en croissant.»

Chose certaine, les artistes seront bientôt plus nombreux à profiter de la manne. Présentement, les amateurs de *Rock Band* peuvent se dépenser sur 800 chansons. Il y en aura 1000 d'ici la fin de l'année. Et dans quelques semaines, n'importe quel artiste pourra «formater» ses enregistrements pour qu'ils puissent être offerts aux joueurs, avec l'inauguration de la plateforme *Rock Band Network*.

Elle permettra de payer pour télécharger des chansons, via le web, grâce aux réseaux développés par Xbox (Microsoft), PlayStation (Sony) et Wii (Nintendo). En clair, ce sera une sorte de iTunes Store de la musique pour jeux vidéo. À l'image de la boutique musicale d'Apple, les artistes seront rémunérés en redevances sur chaque fichier musical vendu (les détails de cette entente ne sont pas connus). Non seulement l'initiative enrichira-t-elle le catalogue musical du jeu *Rock Band*, mais il pourrait aussi s'imposer comme une source de revenus constante et très lucrative, tant pour son éditeur Harmonix que pour l'industrie de la musique.

À quand, alors, la version «Kebek Rock» de *Rock Band*?

plus tard, Robert Kotick, président d'Activision/Blizzard (éditeur de *Guitar Hero*), disait que les retombées économiques sont tellement importantes pour les labels et les artistes qu'il se demandait si ceux-ci ne devraient pas plutôt payer les fabricants de jeux pour que leur musique y soit à l'affiche...

«Les jeux vidéo sont des outils très utiles pour promouvoir et mettre en marché un artiste», confirme Velma

COMMENT ET POURQUOI ÇA MARCHE

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Soirée de jeux vidéo samedi dernier dans le sous-sol de la famille Basque, à Montréal. Elle a sorti la lutherie à pitons pour jouer, entre amis, à l'un de ces jeux vidéo musicaux qui font faire à ses fabricants, aux détaillants et aux musiciens des affaires d'or. «On a deux *Guitar Hero* et un *Rock Band*. Ça fait un an qu'on joue», dit Antoine, 11 ans.

Les jeux *Guitar Hero* et *Rock Band*, sont simples: il s'agit d'incarner une star du rock, muni d'une réplique plastifiée d'une guitare électrique (et d'une batterie, d'une basse et d'un micro pour *Rock Band*). Les joueurs doivent appuyer sur les boutons logés sur le manche selon les «notes» qui défilent à l'écran, au rythme d'une chanson – disons *Suck My Kiss* des Red Hot Chili Peppers, l'une des préférées de Charles et Antoine.

«Tu joues ça, t'as l'impression d'être sur la scène du Centre Bell!» dit l'animateur Denis Talbot, spécialiste des jeux vidéo à MusiquePlus.

«C'est un jeu très convivial. Dans un party, personne ne reste insensible. Quand tu ne joues pas, tu te lèves pour danser.»

«Les grands-parents des garçons jouent aussi! C'est un des seuls jeux qui se jouent en famille», renchérit Isabelle Valois, maman de Charles et Antoine.

Pour garder l'intérêt des joueurs, les éditions spéciales se succèdent. *The Beatles: Rock Band* ne sera pas la première. *Guitar Hero* a déjà lancé les éditions *Metallica* et *Aerosmith*. L'édition *Van Halen* est attendue en décembre. *Guitar Hero 5*, qui vient de sortir aux États-Unis, offre de son côté deux morceaux de Nirvana (*Smells Like Teen Spirit* et une version en concert de *Lithium*). C'est Courtney Love qui a choisi les vêtements et la coiffure du Kurt Cobain virtuel.

La suite des choses est prometteuse pour l'industrie. Après la parution du *The Beatles: Rock Band*, la concurrence lancera *DJ Hero*. Armé d'un solide catalogue de chansons (Beastie Boys, Jay-Z, Eminem, etc) et d'un contrôleur facile à maîtriser, le *DJ Hero* voudra séduire les fans de rap.

«*DJ Hero*, c'est malade!» s'exclame Denis Talbot, qui a vu la chose de près lors du congrès Electronic Entertainment Expo en Californie, au début de l'été. «Tu as vraiment l'impression d'être un DJ. Tu oublies que c'est un jeu.»

IMAGE TIRÉE DU JEU
GUITAR HERO 5

En moyenne, les chansons individuelles qui paraissent dans *Guitar Hero* voient leurs ventes augmenter entre 250 % et 350 %.

Et c'est modeste: en moyenne, les chansons individuelles, celles qui paraissent dans le jeu, voient leurs ventes augmenter entre 250 % et 350 %!

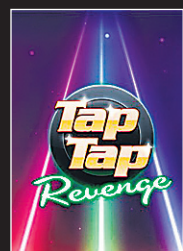
Le jour même de la sortie du dernier album de Metallica, *Death Magnetic*, celui-ci était ainsi disponible pour *Guitar Hero*.

«Pour des musiciens encore vivants, comme Alice Cooper ou Poison, c'est génial que leur musique puisse se rendre jusqu'aux jeunes, qui



ROCK BAND (HARMONIX, 2007)

Rock Band reprend la même idée que *Guitar Hero*, mais appliquée à un orchestre rock complet – avec tous les instruments/contrôleurs nécessaires. Moins vendu que *Guitar Hero*, *Rock Band* s'appête à gagner du galon avec la parution du *The Beatles: Rock Band*.



TAP TAP REVENGE (NATE TRUE/TAPULOUS, 2008)

Inspiré de *Guitar Hero*, *Tap Tap Revenge* n'est pour l'instant disponible que pour les iPhone et iPod Touch d'Apple. Des notes défilent à l'écran tactile sur lequel il faut «taper» du doigt, en synchro avec la chanson. Nine Inch Nails, Coldplay et Lady GaGa ont déjà leurs éditions spéciales du jeu, qui viennent avec photos et chansons originales.



DJ HERO/SCRATCH: THE ULTIMATE DJ

(FREESTYLEGAMES, SORTIE LE 27 OCTOBRE /BEDLAM GAMES, DÉBUT 2010)

Très attendu, *DJ Hero* est la version hip hop/électro de *Guitar Hero*. Le jeu propose aux joueurs une interface qui ressemble à une petite table tournante avec boutons et atténuateur. Un nombre impressionnant de célébrités apparaîtront dans le jeu et les versions originales des chansons d'Eminem, des Beastie Boys, Herbie Hancock, de Jay-Z, de Justice et autres M.I.A. feront partie de la sélection musicale.

ARTS ET SPECTACLES JEUX VIDÉO MUSICAUX



JOUER AUX BEATLES

ALAIN DE REPENTIGNY

C'est le 9 septembre que sera lancé le jeu vidéo *The Beatles: Rock Band*, le premier du genre consacré exclusivement à un groupe.

Compatible avec les consoles Wii de Nintendo, PlayStation 3 et Xbox 360, *The Beatles: Rock Band* comprendra 45 chansons remixées du groupe. Par la suite, on pourra acheter en sus des albums complets ou des chansons à l'unité de ces albums et les télécharger en commençant par *Abbey Road* le 20 octobre, *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* en novembre, et *Rubber Soul* en décembre.

Le logiciel de *The Beatles: Rock Band* se vendra 59,99\$. On pourra aussi se le procurer dans un ensemble comprenant un micro et des reproductions de la basse Höfner de Paul McCartney et de la batterie Ludwig de Ringo Starr pour la jolie somme de 259,99\$. Les fans finiront par ajouter la guitare Rickenbacker 325 de John Lennon, et la Gretsch Duo Jet de George Harrison, pour 99,99\$ chacune.

Contrairement aux *Rock Band* précédents, celui des Beatles permettra de chanter des harmonies à trois voix. Il comprendra aussi des extraits inédits de conversations en studio entre John, Paul, George et Ringo.

The Beatles: Rock Band est évidemment très attendu, mais il ne faut pas croire la rumeur selon laquelle les magasins d'électronique seraient déjà en rupture de stock. Thierry Lopez, directeur du marketing pour la chaîne Future Shop, confirme que le 9 septembre, ses magasins auront plusieurs milliers d'unités du jeu, que l'on peut aussi commander en ligne.

LE 5^E BEATLE, C'EST VOUS !

Très attendu, *The Beatles: Rock Band* sort mercredi. Le designer en chef du jeu nous en dévoile déjà les secrets.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION
SPÉCIALE

Le jeu *The Beatles: Rock Band* vous fera vivre l'histoire de John, Paul, George et Ringo comme si vous y étiez, par une foule d'enregistrements inédits et des reproductions fidèles des lieux-cultes de l'histoire du groupe. C'est du moins ce qu'a promis cette semaine Chris Foster, designer en chef du jeu, lors d'une entrevue accordée à *La Presse*.

Les bases du projet ont été jetées il y a trois ans, lorsque MTV Games, propriétaire d'Harmonix, a lancé l'idée à Dhani Harrison, fils du défunt guitariste des Beatles, George Harrison (et amateur de jeux vidéo musicaux). Près de 200 concepteurs, programmeurs, designers et développeurs ont ensuite trimé pendant 18 mois, la production du jeu ayant constitué un colossal défi.

«Le plus grand défi est le plus évident: c'est de rendre justice à l'oeuvre des Beatles», souligne Chris Foster. On ne pouvait pas simplement prendre les chansons des Beatles, les intégrer à la plateforme *Rock Band* et envoyer ça aux détaillants. On voulait raconter leur histoire, ce qui nous a forcés à explorer de nouvelles façons de jouer.»

Les concepteurs du jeu ont reçu la bénédiction des Sir Paul, Ringo, Olivia Harrison et Yoko Ono. «Olivia nous a carrément ouvert ses albums souvenirs», raconte Foster. Yoko Ono est venue à nos studios pour nous conseiller, allant jusqu'à nous demander de changer les yeux de John Lennon dans tout le

duite grâce aux enregistrements de ces spectacles légendaires.

La deuxième portion du jeu plonge le joueur dans les studios Abbey Road, alors que les Beatles enregistrent leurs albums.

Au début des chansons, nous retrouvons les musiciens dans le décor reconstitué du studio, mais dès qu'ils commencent à enregistrer, «on se retrouve dans une sorte d'interprétation visuelle psychédélique de la chanson», révèle Foster.

«Pour *Rock Band*, nous avons eu accès aux rubans des séances originales d'enregistrement», précise Foster. Cela supposait, entre autres, d'isoler la basse de la voix de Paul McCartney même si, à l'époque, tout l'orchestre était enregistré avec un nombre limité de micros. Pour y parvenir, le designer a pu compter sur l'aide de Giles Martin, fils du producteur George Martin, qui avait déjà peaufiné des bandes sonores pour *Love*, le spectacle du Cirque du Soleil.

Les séances originales d'enregistrement permettent d'ajouter «toutes sortes de choses extraordinaires», affirme Foster. «Des bouts de conversation, des répétitions... On y entend un des musiciens répéter le riff de *Sgt. Pepper's* avant la prise. Ou encore, juste avant celle de *While My Guitar Gently Weeps*, George Harrison se commandant un sandwich au fromage à la cantine!»

Mais il y a mieux, insiste le designer: «On a réalisé que les joueurs aimaient moins les chansons qui se terminent en fade-out; ça donne tout de suite envie de lâcher les instruments. Il y a en beaucoup chez les Beatles, mais les bandes maîtresses révèlent que plusieurs de ces chansons avaient une fin différente de celle qu'on connaît grâce aux disques. Dans le jeu, beaucoup de chansons conservent la finale, telle qu'elle avait été enregistrée en studio.»

«Le fait que les joueurs puissent chanter ensemble, en harmonie, ajoute une émotion à l'expérience. C'est sûrement la plus importante innovation.»

jeu. Elle a précisé le comportement que chaque musicien pouvait avoir sur scène.»

La principale modification apportée au jeu est l'abolition du mode «World Tour» par lequel on suit l'histoire d'une aspirante rock star à la conquête de la planète.

À la place, le joueur traverse l'histoire des Beatles, de ses débuts au Cavern Club, jusqu'au concert d'adieu sur le toit du Apple Building.

Cette «histoire interactive» du Fab Four se divise en deux parties; une première (d'une durée de 22 chansons dans le jeu) montre le groupe essentiellement sur scène. «Ces scènes ont été recomposées dans le détail, à l'aide de photos originales», précise de designer en chef. L'ambiance sonore (cris de foule) qui régnait au *Ed Sullivan Show* et au Cavern Club a été fidèlement repro-

Autre défi, plus technique celui-là: permettre aux joueurs de pouvoir chanter des harmonies vocales, comme le faisaient les Beatles, ce que la version originale du jeu *Rock Band* ne permettait pas. «Ça ajoute au jeu un élément qu'on n'avait pas anticipé: le fait que les joueurs puissent chanter ensemble, en harmonie, ajoute une émotion à l'expérience. C'est sûrement la plus importante innovation», dit Foster.

Un trésor d'inédits

Selon Chris Foster, l'un des aspects les plus excitants du jeu pour les fans des Beatles sera de découvrir la masse d'images et d'enregistrements inédits qui ont été recyclés.

La collection remastérisée des albums des Beatles a été faite à partir des bandes qui avaient servi à mixer et mastériser les albums originaux.



IMAGE TIRÉE DU JEU THE BEATLES: ROCK BAND

ESPACE MUSIQUE CÉLÈBRE SON 5^E ANNIVERSAIRE !

En direct de la Fête de la musique de Tremblant

Aujourd'hui 10 h

Edgar Fruitier dédie son émission au thème de la nature.

Réalisation : Laurent Major

Demain 13 h

Marie-Christine Trottier et François Dompierre reçoivent plusieurs artistes en entrevue et prestation.

Réalisation : Loue Tremblay



ESPACE
MUSIQUE
100,7 FM

Radio-Canada.ca/musique

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

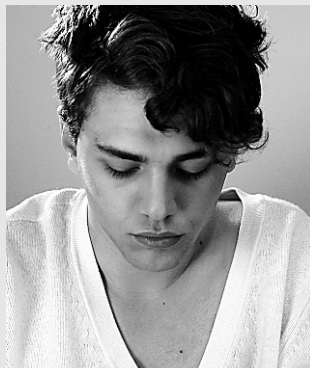
PAUL JOURNET

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Une peau à l'apparence douce et, surtout, la même touffe de cheveux faussement rebelle sur le front. Le jeune réalisateur Xavier Dolan et Jack (Jacob Prévost), le très jeune chanteur du groupe Duke Squad, pourraient passer pour deux frères. Merci à Philippe pour la suggestion.



Jack



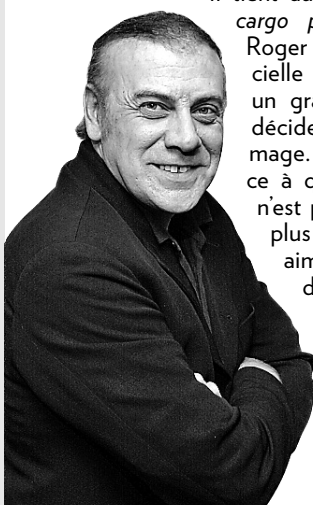
Xavier Dolan

EN HAUSSE, EN BAISSÉ



PIERRE LEBEAU

L'acteur a reçu le Grand prix spécial des Amériques au Festival des films du monde (FFM). Il tient aussi le premier rôle dans *Un cargo pour l'Afrique*, un film de Roger Cantin en compétition officielle au Festival. «C'est toujours un grand plaisir quand vos pairs décident de vous rendre hommage. Un hommage, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Mais ce n'est pas une oraison funèbre non plus», a-t-il raconté à *La Presse*. Il aimerait éventuellement passer derrière la caméra. En attendant, il apparaîtra bientôt dans *La cité des ombres*, le prochain long métrage de Kim Nguyen (*Truffe*).



Pierre Lebeau
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



OASIS

Les frères Gallagher s'entredéchirent encore. Après s'être battu avec son frère Liam, Noel a annoncé la semaine dernière qu'il quittait Oasis. Le groupe anglais a dû annuler un concert en banlieue de Paris et le reste de sa tournée européenne. Noel Gallagher justifie son départ par «l'intimidation verbale et violente» qu'il subissait. Ce n'est pas la première fois que le groupe se sépare. Mais cette rupture pourrait bien être la dernière.



Noel Gallagher
PHOTO AP

ILS, ELLES ONT DIT

«Pourquoi le HJN? Parce que ça me permet de parler de l'allégorie de "La Peste" d'Albert Camus. On est dans autre chose.»

— Fabienne Larouche qui parle de l'inspiration littéraire de son histoire sans fin, *Virginie*. (Relayé par le webzine P45.)

«Bientôt.»

— Biz de Loco Locass à *Bons baisers de France*, qui répond à la question: «Dites-nous un mot sur votre nouvel album.»

«On a des filles de tête plus que des filles de cœur.»

— Joël Legendre, qui dissèque l'âme des penseuses de la prochaine saison d'*Occupation double*.

«J'aime semer la controverse. Aussi, j'ai vraiment le goût de frencher.»

— Alexe, candidate d'*Occupation double*, qui donne raison à l'analyse de l'animateur sur le site officiel de l'émission.

«Je suis la matante cochonne, qu'on se le dise.»

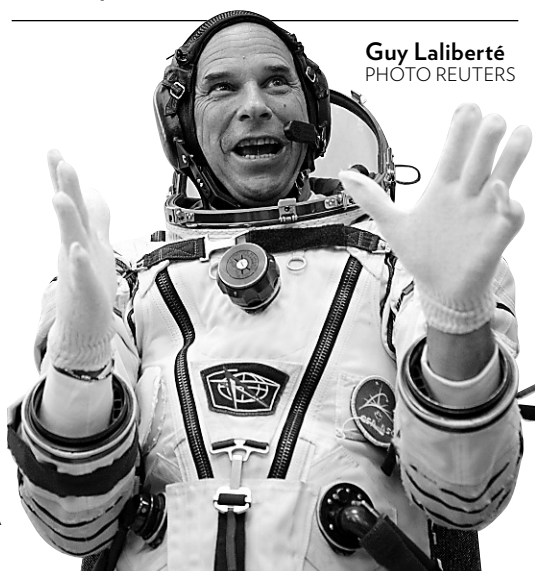
— Cathy Gauthier, qui se confie à la nouvelle émission matinale de Gildor Roy sur V.

«J'espère que l'événement sera touchant, dans un esprit très humble.»

— Guy Laliberté, en conférence de presse au sujet de sa mission sociale et poétique dans l'espace.



Joël Legendre
PHOTO FOURNIE PAR TVA



Guy Laliberté
PHOTO REUTERS

CÉLÉBRER LES 30 ANS DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

2009/2010 **OPÉRA DE MONTRÉAL** 30^e SAISON

PAGLIACCI LEONCAVALLO & SCHICCHI PUCCINI
LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART
TOSCA PUCCINI SIMON BOCCANEGRA VERDI
CENDRILLON MASSENET

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN ABONNEMENT DE SAISON
SOYEZ L'UNE DES 5 PERSONNES GAGNANTES QUI RECEVRA UN ABONNEMENT POUR DEUX POUR LA SAISON 30^e ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL!

Pour participer, rendez-vous sur cyberpresse.ca/operademontreal ou retournez le coupon dûment rempli au plus tard le 17 septembre à : CONCOURS «CÉLÉBRER LES 30 ANS DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL» La Presse, C.P. 11619, Succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 5W6

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉL. (RÉS.) _____ (TRAV.) _____

COURRIEL _____ ÂGE _____

QUESTION-CONCOURS
Nommez l'un des compositeurs à l'affiche cette saison : _____
 Cochez si vous désirez être informé des offres promotionnelles de *La Presse*

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Le règlement est disponible à *La Presse*. Les fac-similés sont refusés. Le tirage aura lieu le 18 septembre 2009. Valeur totale approximative : 5 650 \$.

ORCHESTRE METROPOLITAIN
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

STRAUSS

UNE PRÉSENTATION DE **QUEBECOR**

BONNEY NÉZET-SÉGUIN & STRAUSS RENCONTRE AU SOMMET
CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN SOLISTE BARBARA BONNEY, SOPRANO
RICHARD STRAUSS DON JUAN CING LIEDER EIN HELDENLEBEN
LUNDI 14 SEPTEMBRE 2009, 19 H 30 SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30

ABONNEMENT 514 598 0870
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

PHOTOGRAPHE JONN LINDQUIST

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Montréal
LA PRESSE
SOFITEL
Paragraph
BOLD
Place des Arts Québec

N
O E
S

Croix-Rouge canadienne
Division du Québec
En tout lieu. En tout temps.
1 800 592-7649
www.croixrouge.ca

NAGANO ET BERLIOZ OUVRENT LA SAISON

«Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins à une partition, c'est pour le *Requiem* que je demanderais grâce!»
— Hector Berlioz

LE *REQUIEM* DE BERLIOZ: UNE FRESQUE CONTEMPLATIVE ABSOLUMENT GRANDIOSE.
mardi 8 et mercredi 9 septembre / 20 h
dimanche 13 septembre / 14 h 30

Soirée du 8 septembre présentée par BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2009/2010
L'OSM A UNE SÉRIE DE CONCERTS POUR VOUS!
OSM.CA / 514-842-9951

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
COMMANDITAIRE EN TITRE **Hydro Québec**
COLLABORATEUR **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE
Influencesarts.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SUR LES PLANCHES

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE, ce soir au Studio-Théâtre de la Place des Arts.
 THE HOPES, ce soir à la Place à Côté.
 THE KILLERS ET WOLFMOTHER, ce soir au Centre Bell.
 JESSICA STUART, ce soir au Quai des Brumes.

THE SAINTE CATHERINES, Trigger Effect et Barn Burner, demain aux Foufs.
 KILLSWITCH ET CIE, mardi, au Cepsum de l'Université de Montréal.
 JEAN DEROME ET LES DANGEREUX ZHOMS ET 7, mardi à la Sala Rossa.
 PHILIPPE NOIREAUT CHANTE CLAUDE

NOUGARO, mercredi, au Studio-Théâtre de la Place des Arts.
 BAND OF SKULLS, mercredi au petit Campus.
 ADRIAN BELEW, mercredi au Cabaret Juste pour Rire.
 BEATLEMANIA, vendredi au Centre Bell.
 ERIK MONGRAIN, vendredi à l'Astral.



DANIEL MERRIWEATHER

Le gars qui arrive de loin

Il a la gueule de Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir*, avec ses cheveux ondulés bien placés et son look *fifties*. La chemise soigneusement déboutonnée, les manches relevées laissant voir un tatouage, l'Australien de 27 ans, protégé du DJ et réalisateur Mark Ronson, raconte candidement son ascension cahoteuse de petit *bum* jusqu'à star r & b pop.

PHILIPPE RENAUD
 COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a des signes qui ne trompent pas, surtout en ces temps d'austérité économique et de crise du disque. Lorsqu'une *major* décide d'organiser une coûteuse soirée privée dans un des hôtels les plus en vogue de la métropole pour présenter aux médias et aux invités un chanteur qu'on connaît à peine, c'est qu'on croit miser sur le bon cheval.

«That's awesome! s'exclame Merriweather, débonnaire. C'est très flatteur de savoir qu'un tas de gens puissent s'imaginer que ma carrière va décoller et tout le truc. Mais honnêtement, c'est le genre de chose à laquelle je ne veux pas penser. Je reconnais que le climat financier est difficile pour les maisons de disques, alors lorsque Sony décide d'investir beaucoup d'argent et d'énergie sur ma musique, sur la vision que j'ai de mon métier, je prends ça comme un compliment énorme. De mon côté, je ne pense qu'à faire le meilleur album possible.»

Celui-ci s'intitule *Love & War*, paru en Grande-Bretagne au début de l'été et diffusé là-bas (ici, ça commence) grâce aux accrocheurs *singles* *Change* et *Red*. Il s'agit du second disque du gaillard, mais le premier à lui permettre de rêver au sommet des palmarès. De la pop,

– sur laquelle vogue la voix franche et typée du chanteur. Pas un stentor, Daniel, loin d'être un Al Green (quoiqu'il le voudrait bien) ou un Sam Thomas, mais une voix qui a de la personnalité.

Ça s'entend, ça se sent. Tout jeune, du vécu déjà, qu'il met à profit dans ses interprétations – ça compense pour le manque de lustre de sa voix. Il est parti de loin, Daniel, c'est le cas de le dire. «Des collines Dandenong, près de Melbourne», là-bas tout au sud. «Oh! l'hiver aussi, il fait froid, mais pas autant qu'au Canada. J'ai de la famille qui vient d'Edmonton, mais je n'ai jamais eu l'occasion de les visiter...»

Ayant grandi dans une famille de la classe moyenne, papa et maman profs, ça ne l'a pas empêché de devenir un décrocheur, «*drop out*, à 17 ans», comme il dit. «Je me suis vraiment mis dans le trouble. J'étais vraiment dans une mauvaise situation, entouré de mauvaises personnes.» Des transactions douteuses pour se faire un peu de sous. C'est de la prison qu'il ira plutôt faire – pas longtemps, juste assez pour lui donner une leçon. Heureusement qu'il y a eu la musique pour le changer d'air.

Il a commencé à jouer du violon très tôt, «c'est sûrement pour ça que j'ai eu envie de



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Daniel Merriweather, 27 ans, arrive d'Australie avec *Love & War*, son deuxième album avec lequel il pourrait bien toucher au sommet des palmarès. De la pop, sans l'ombre d'un doute, aux accents de r & b classique sur laquelle vogue la voix franche et typée du chanteur.

vant Stevie Wonder que j'ai eu l'urgence d'écrire des chansons, vers l'âge de 14 ans.» Jeff Buckley, Faith No More, D'Angelo aussi ont formé ses goûts. «Juste un tas d'influences totalement diverses...»

À 20 ans, Merriweather avait fait son choix de carrière. Chanteur, coûte que coûte. Il enregistre dans un minuscule studio de Melbourne tout en bossant chez Poulet Frit Kentucky et en faisant le vendeur itinérant pour une compagnie de téléphone. De fil en aiguille, par un de ces hasards qui font les belles histoires, un certain DJ new-yorkais nommé Mark Ronson se fait offrir un de ses démos et lui passe un coup

de fil... C'était il y a sept ans.

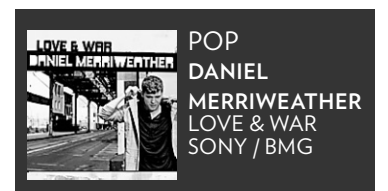
«J'ai pris l'avion pour aller le rencontrer à New York. Plus tard, j'y suis revenu, pour quelques mois. Je dormais sur le plancher de son appartement!» Ronson a vite gravi les échelons de l'industrie, tirant avec lui ce jeune chanteur plein d'âme. Après avoir contribué au succès d'Amy Winehouse, d'Adele et de Lily Allen, c'est lui qui réalise, avec aplomb, le premier album de Daniel Merriweather.

«Je fais de la musique depuis 7 ou 8 ans. J'ai tourné avec l'orchestre de Marc Ronson. J'ai vu Amy Winehouse enregistrer son disque. J'essaie juste d'avoir du fun. Ça marche. *What a great job!*»

Et ce n'est que le début de l'aventure. On gage qu'on le revoit au prochain Festival de jazz?

EN UN MOT

Jeune et charismatique chanteur soul-r & b pop australien qu'on n'a pas fini d'entendre...



«C'est très flatteur de savoir qu'un tas de gens puissent s'imaginer que ma carrière va décoller et tout le truc. Mais honnêtement, c'est le genre de chose à laquelle je ne veux pas penser.»

sans l'ombre d'un doute, aux accents de r & b classique – des riffs de guitares tout simples, de belles lignes de vieux piano droit, des ponctions de cuivres rétro bien senties

chanter ensuite», dit-il. Puis le chant: «Plaisir coupable: j'aimais chanter sur l'album *Cooleyhighharmony* de Boyz II Men. C'est comme ça que j'ai appris. Mais c'est en décou-

STÉRÉO



ROCK
 VINCENT VALLIÈRES
 LE MONDE TOURNE FORT
 SPECTRA MUSIQUE/ SÉLECT
 ★★★ ½



POP
 DAVID GUETTA
 ONE LOVE
 VIRGIN/EMI
 ★★ ½



SOUL
 WHITNEY HOUSTON
 I LOOK TO YOU
 ARISTA/SONY
 ★★ ½



ROCK
 YOUNG GALAXY
 INVISIBLE REPUBLIC
 YOUNG GALAXY/FONTANA
 ★★★ ½

Droit devant

Ce cinquième album de Vincent Vallières remplit toutes les promesses des précédents et plus encore. Solidement appuyé par le guitariste et coréalisateur Olivier Langevin, Vallières aborde la trentaine avec un disque solide qui porte vraiment sa signature et dans lequel se fondent enfin toutes les bonnes idées, tous les styles (folk, country, rock) qui faisaient de ses autres disques des albums intéressants, mais un peu touffus. Dès le départ, on est séduit par la fusion des guitares acoustique et électrique dont les couleurs, les textures donnent à ces musiques une belle profondeur. Vallières passe sans effort aucun de la très pop *Sortir du bois* au rock irrésistible de *Le temps est long*. Il se permet quelques clin d'oeil ça et là – *L'espace et le temps* renvoie à Tom Petty ou aux Travelling Wilburys –, mais ses influences sont parfaitement intégrées. Ses textes n'ont jamais été aussi maîtrisés, dans des ballades émouvantes comme *L'espace qui reste*, superbe, et *On va s'aimer encore*, sur le passage des ans, aussi bien que dans la dénonciation soft d'*Epoque d'opinions* ou la très ludique *Février*. Du bonbon.

– Alain de Repentigny

À ÉCOUTER :
Le temps est long

Un bien meilleur DJ...

David Guetta, superstar parisienne des platines, maître es house-pop à l'échelle d'arena et fondateur des soirées Fuck Me I'm Famous (ça dit tout...), a beau avoir un talent indéniable pour faire danser les masses, reste que son statut de compositeur-producteur-réalisateur est en deçà de la réputation qu'on lui prête, ainsi que le démontre *One Love*, quatrième album studio. Disons-le tout cru: ce type n'a pas une once d'imagination ou d'originalité; ses productions n'ont aucune personnalité. Pire, aucune de ses nouvelles chansons n'arrive à la cheville des (fort bonnes) *The World is Mine* ou *Love is Gone* qui ont naguère conforté sa renommée internationale. Guetta a beau compter sur de grandes stars r & b/hip hop pour justifier ce son «hip hop/électro» qui marque *One Love*, tout ça manque cruellement d'âme – Akon, Kid Cudi, Ne-Yo, deux types de Black Eyed Peas, rien n'y fait. Même la jolie Estelle ne parvient pas à faire lever la chanson-titre de l'album. La preuve est faite: David Guetta est un bien meilleur DJ que musicien. Ça a tombé bien, c'est le DJ qu'on ira voir ce soir, à l'événement Sensation 09, au Forum Pepsi.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER :
When Love Takes Over (feat. Kelly Rowland)

Toujours vivante

Whitney Houston aura donc survécu à ses années de misère. Sortie de ses déboires conjugaux et de sa dépendance au crack, la Reine des «soul divas» revient avec son premier CD depuis 2002. Come-back réussi? Oui, en autant que vous aimiez votre Whitney plus «scrap». Le timbre cristallin a fait place à une voix de papier sablé ravagée par les abus. L'organe a perdu de sa puissance et les notes orgasmiques se font rares – ce qui explique peut-être l'abus de voix trafiquées à l'ordinateur. Produit par l'éternel Clive Davis, l'album se divise pour sa part entre ballades R'n'B mid-tempo plus ou moins inspirées et chansons disco-pop synthétiques vides de sens. Soyons honnêtes: l'ensemble ne possède pas de grands et mémorables moments. Reste que la dame sait encore chanter (touchante *I Didn't Know my Own Strength*) et qu'elle aurait quelques leçons à donner à toutes les prétendantes qui convoitent son trône. Mais il faudrait penser à un autre genre de répertoire pour cette nouvelle voix écorchée sauvée de l'enfer.

– J.-C. Laurence

À ÉCOUTER :
Million Dollar Bill

Dans une jeune galaxie près de chez vous

Il ne faut jamais se fier aux apparences: sur la pochette de son deuxième album, le groupe anglo-montréalais originaire de la Colombie-Britannique montre un paysage nordique aux allures apaisantes... jusqu'à ce qu'on réalise que l'ours polaire a étripé un phoque. La beauté et la cruauté se côtoient toujours... Mené par le couple Stephen Ramsay et Catherine McCandless qui se partagent l'interprétation des dix chansons, Young Galaxy reprend là où nous avons laissé son album éponyme, en 2007: dans un univers très cold wave, quelque part entre Anne Clark et Echo & The Bunnymen – on pense aussi au duo anglo-québécois Go Van Gogh. La belle voix de Catherine évoque parfaitement l'angoisse ressentie dans cette ère fondée sur les apparences et celle de Stephen, malheureusement moins convaincante, est habitée par l'urgence de comprendre ce qui se passe. Ceci expliquant cela, l'album s'essouffle un peu en cours de chemin, ce qui n'enlève rien à la beauté de certains morceaux et à la force des textes. Le groupe est en spectacle vendredi, 11 septembre, 20h30, à la nouvelle salle de spectacle Il Motore à Montréal.

– Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Firetruck*

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

LA COLLECTION LOTO-QUÉBEC SELON...

D'un autre œil

Loto-Québec fêtera les 30 ans de sa collection d'art, du 30 septembre au 6 décembre, en invitant 25 personnalités de divers milieux à devenir les commissaires d'une exposition où tout est vu d'un autre œil.

MARIO CLOUTIER

Pour la dernière de trois expositions tenues en un an sur les 4000 pièces de sa collection, Loto-Québec sort carrément des sentiers battus. Le conservateur Louis Pelletier a donné carte blanche à 25 personnalités connues afin de choisir un certain nombre d'œuvres d'art parmi une centaine, et de les accrocher comme bon leur semblait.

« Nous nous permettons dans cette exposition de faire des choses que je ne ferais jamais, que personne en muséologie n'ose faire bien souvent, explique M. Pelletier. Robert Charlebois, notre délinquant, a décidé de mettre deux toiles au plafond. »

Parmi les autres personnalités qui ont accepté l'invitation de fouiller dans les œuvres d'art de la Collection de la société d'État, on retrouve

Louis Pelletier, quand on a fait le tirage au sort du mur à leur disposition et qu'ils ont reçu les reproductions des 100 œuvres qui leur étaient réservées. Ça a été une partie de plaisir. »

Dans les œuvres proposées, le conservateur s'est assuré d'offrir à ses « commissaires », qui ignoraient toutefois le nom des artistes, des pièces de toutes les périodes de l'art contemporain québécois, des toiles grandes et petites, et quelques sculptures.

Travail en groupe

Même si 25 personnalités ont accepté de jouer le jeu, il n'y aura que 18 murs dans l'exposition qui aura lieu à l'Espace Création de Loto-Québec. Certains « commissaires » ont travaillé en couple et d'autres en trio, comme les ex-politiciens radio-canadiens Liza Frulla, Marie Grégoire et Jean-Pierre Charbonneau.

« Ça donne lieu à toutes sortes de surprises. C'est l'art de faire une exposition d'un autre œil, avec un regard nouveau », dit le conservateur Louis Pelletier.

Marie Laberge, Michel Tremblay, Marie Chouinard, Claude Dubois, Fabienne Larouche, Kent Nagano, Andrée Lachapelle, Stéphane Quintal et Marina Orsini.

« Ils étaient comme des enfants qui entrent dans un magasin de jouets, raconte

Plusieurs des participants ont construit une espèce de narration avec les œuvres choisies, d'autres optant pour de véritables mises en scène de personnages inventés, comme l'auteur Michel Tremblay, qui utilise son mur pour passer un message écolo.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Marie Laberge, Michel Tremblay, Liza Frulla et Jean-Pierre Charbonneau font partie des personnalités qui ont accepté de devenir « commissaires d'un jour » de la Collection Loto-Québec.

« Ce défi, je l'ai pris comme ça, une mise en scène, dit-il. J'ai joué le jeu de faire quelque chose avec un pan de mur. C'est difficile de choisir les œuvres, mais finalement, c'était un cri du cœur. »

Marie Laberge, de son côté, dit avoir pris plaisir à passer d'amateur de musée à « commissaire » d'un jour.

« Je n'y connais rien, avoue-t-elle. Pour moi, l'art visuel, c'est une affaire de cœur et de sensations. C'est presque quelque chose en moi sans que je le comprenne ou puisse l'expliquer. C'est un monde fascinant, mais je suis nulle en dessin. »

L'an prochain

Les « accrochages » sont accompagnés de textes expliquant le contexte de la présentation des œuvres. Toutefois, les personnalités invitées n'avaient droit qu'à certaines indications de base pour disposer des pièces dans l'espace réservé à cette fin.

« Ça donne lieu à toutes sortes de surprises, assure M. Pelletier. C'est l'art de faire une exposition d'un autre œil, avec un regard nouveau. »

L'expérience vécue dans la préparation de cette exposition, qui met fin au 30^e anniversaire de la Collection Loto-Québec, a convaincu le

conservateur de renouveler l'expérience l'an prochain, peut-être même d'en faire une activité annuelle.

« Ce serait intéressant de recommencer en choisissant des personnalités d'horizons encore plus éclatés, en affaires ou en politique par exemple, en plus d'inviter des membres du public. Ça correspond à notre façon de faire les choses différemment à Espace Création, de créer de nouvelles relations entre les œuvres d'art et avec le public. »

La Collection selon..., du 30 septembre au 6 décembre 2009 à Espace Création (500, rue Sherbrooke Ouest).



CE LUNDI
SPÉCIAL MUSICAL
SOLEIL

rythme **105.7**
Montréal



Le
Top 20
des chansons
de l'été 2009!
Philippe 9 h à 11 h

Le
Top 100
Soleil!
Mario 11 h à 16 h
Sébastien 16 h à 19 h

THE BEATLES
À GAGNER — UNE FOIS L'HEURE,
ENTRE 11 H ET 16 H,
LA DISCOGRAPHIE
REMASTERISÉE DES BEATLES (13 CD).

rythmefm.com

Ça me fait du bien!

1955654A



DUMONT

360

LUN AU VEN 17 H



VTELE.CA

V INTERACTIONS INC.

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

Quelques aveux



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Ça y est, je suis accro. Après seulement deux épisodes d'*Aveux*, l'intrigante nouvelle série de Radio-Canada, je piaffe d'impatience de connaître le lourd secret que trimballe Simon Laplante (Maxime Denommée) depuis toutes ces années.

Amis téléphiles, c'est un ordre: plantez-vous devant votre poste le mardi 8 septembre à 21h, pour la présentation du premier épisode de cette œuvre complexe et ambitieuse du dramaturge Serge Boucher (*Motel Hélène*), qui signe ici ses premiers textes pour le petit écran.

Dans ces fascinants *Aveux*, vous ferez connaissance avec Simon Laplante, 33 ans, livreur de meubles pour JC Perreault et chanteur dans une chorale d'amateurs. Simon vit en banlieue de Montréal avec son épouse, la douce et compréhensive Brigitte (Catherine Proulx-Lemay), qui ignore tout, mais complètement tout, de

son passé. Car Simon s'appelle en fait Carl. Le soir de ses 18 ans, après un événement que l'on devine tragique, Carl a coupé les ponts avec ses parents Charles et Pauline, sa soeur Jolianne, et a quitté La Tuque pour se réinventer à Montréal,

où ses amis le connaissent sous son identité de Simon, un gars cool, tranquille et sans histoire.

Dans les toutes premières minutes d'*Aveux*, le tapis glissera littéralement sous les pieds de Simon/Carl, qui livre un sofa chez son ami d'enfance, le mystérieux Olivier (Benoît McGinnis). Olivier le reconnaît tout de suite. Carl/Simon panique. Il revoit, en flash-back,

des images bleutées (belle réalisation de Claude Desrosiers) de noyade. Un cadavre sort sur une civière. Une dame, Micheline, la tante d'Olivier, hurle de terreur.

Aveux, c'est ça: un suspense psychologique que l'on pèle comme un oignon et où les personnages se révèlent à nous par tranches. Comme Jolianne (Évelyne Brochu), la soeur de Carl/Simon, elle aussi hantée par son passé, tordu et triste. Avec ses parents, brillamment interprétés par Guy Nadon et Danielle Proulx, jamais Jolianne ne discute du départ

reuses. Le mari de Micheline, Jean-Pierre, est décédé dans des circonstances nébuleuses. Olivier a aussi perdu quelqu'un de cher à ses yeux, un personnage prénommé Steve. Quel est le lien avec Simon/Carl? Tous ces événements sont-ils connectés?

Voilà les méandres empruntés par *Aveux*, une série intelligente où la tension est à couper au couteau et où les silences, les cachotteries, empoisonnent la vie des protagonistes. «Des fois, c'est mieux de pas savoir», chuchotera d'ailleurs Simon Laplante à la fin du deuxième

que des jeunes professionnels urbains au petit écran. À ce sujet, les dialogues de Serge Boucher débordent de réalisme.

Portez aussi attention au personnage campé par Marie-Hélène Thibault, soit la belle-soeur de Carl/Simon. Serait-elle plus perspicace que l'on pense?

Je lève

Avec le vidéoclip *Celebration* de Madonna. À 51 ans, la Madone réussit encore à se réinventer dans un clip hyper léché, gracieuseté du maître Jonas Akerlund, qui a aussi réalisé le superbe *Ray of Light* et le spectaculaire *Paparazzi* pour Lady GaGa.

Je lève

Les pubs radio du Diable Vert. Pouvez-vous croire qu'en 2009, on se serve encore des expressions «grosse queue», «ça ne va pas rentrer», et que l'on joue sur leur – ô subtil – double sens pour rabattre des clients vers un bar universitaire? D'une vulgarité totale.



Pour joindre notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca

«*Aveux*», c'est ça: un suspense psychologique que l'on pèle comme un oignon et où les personnages se révèlent à nous par tranches.

abrupt de Carl, survenu en 1990. Puis, l'abcès crève lors d'un souper. Qu'a-t-il bien pu se passer dans cette famille pour que tous ses membres soient, 20 ans plus tard, encore traumatisés et meurtris?

Olivier et sa tante Micheline (excellente Marie-Ginette Guay) s'y mettent le nez. Mais en même temps, eux aussi portent des blessures doulou-

épisode. Ah oui?

Oui, l'intrigue d'*Aveux* se déploie en partie à Montréal, mais pas le Montréal branché du Mile-End ou du Plateau, mais le Montréal des familles ordinaires, qui mènent des vies normales, qui dégotent des petits boulots et qui mélangent des «si» avec des «rais». Bref, ça fait du bien de voir et d'entendre autre chose

LÉGITIME DÉPENSE À TÉLÉ-QUÉBEC

De la HD gratuite, et de meilleure qualité

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

J'aime qu'une émission m'apprenne quelque chose. Comme par exemple *Légitime dépense*, qui commence lundi, 19h, à Télé-Québec. Un rendez-vous de consommation responsable, différent de tout ce qu'on a vu, qui allie très habilement fiction et magazine.

J'y ai appris que ceux qui ne veulent pas payer pour le câble ou le satellite peuvent bénéficier de la télévision haute définition tout à fait gratuitement. On n'en parle pas, mais toutes

Si *Légitime dépense* m'en apprend autant que dans les deux émissions montrées aux journalistes hier, je serai un adepte.

les chaînes généralistes, sauf TVA, envoient un signal HD par ondes hertziennes, et elles peuvent être captées à l'aide des bonnes vieilles oreilles de lapin. Sans le filtre du câble ou du satellite, la résolution est même meilleure et moins compressée.

Il suffit de posséder un téléviseur HD, muni d'un syntonisateur ATSC, et d'une antenne à la maison. Si vous ne voulez pas payer pour le câble au chalet, c'est une solution intéressante.

Pourquoi TVA n'offre pas le service? Quebecor préfère sûrement gonfler le nombre des abonnés de Vidéotron. Qu'à cela ne tienne, TVA devra se conformer et offrir le service au plus tard le 31 août 2011. À ce moment, les anciens téléviseurs analogiques ne capteront plus les chaînes généralistes, mais les téléviseurs HD, oui.

Si *Légitime dépense* m'en apprend autant que dans les deux émissions montrées aux journalistes hier, je serai un adepte. Produite par Marc St-

Onge, qui produit aussi *La vie en vert*, l'émission entrecoupe ses reportages de saynètes jouées par des comédiens. Toutes les situations de consommation sont explorées à travers neuf personnages de tous les âges, issus de trois foyers: un couple de retraités et leur fils dépendant, deux jeunes coloc, et un couple dans la quarantaine, parents de deux ados.

Les sujets abordés dans les premières émissions sont tous intéressants. On apprend entre autres que les frais d'annulation de contrats des téléphones cellulaires, souvent exorbitants et injustifiés, se buteront à une nouvelle loi, que le gouvernement provincial devrait adopter sous peu, «si tout va bien». Il est aussi question des pourboires. Est-on pingre si on ne laisse rien à son coiffeur ou au chauffeur de taxi? Peut-être, mais la loi prévoit que seuls les employés de restauration et d'hôtellerie doivent obligatoirement recevoir des pourboires. Rien de prévu pour les camelots ou les pompistes.

On parle aussi d'un couple qui a payé quatre voyages avec ses miles Air Miles, en achetant tout avec leur carte de crédit, et en payant intégralement leurs factures à chaque fin de mois. On abordera plus tard les folles dépenses que font les propriétaires d'animaux de compagnie. Vous assisterez à une bénédiction de chiens dans une église Saint-Roch bondée!

L'émission ne manque pas d'intérêt, même si les saynètes sont souvent accessoires. Vous y reconnaîtrez Catherine Brunet, l'héroïne du *Monde de Charlotte*, dans le rôle d'une ado accrochée à son cellulaire. Valérie Gagné, qui jouait Dominique Duval dans *Jamais deux sans toi*, interprète la mère.

Le magazine *Protégez-Vous* collabore à l'émission, fournissant notamment les résultats de ses bancs d'essai.



Pour joindre notre journaliste:
rtherrien@lesoleil.ca



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

L'émission *Légitime dépense*, qui commence lundi à Télé-Québec, est un rendez-vous de consommation responsable alliant très habilement fiction et magazine. L'émission entrecoupe ses reportages de saynètes jouées par des comédiens, parmi lesquels Catherine Brunet (au premier plan à droite), l'héroïne du *Monde de Charlotte*.

CONCOURS
Shanghai express

Écoutez *C'est bien meilleur le matin*, courez la chance de GAGNER UN VOYAGE À SHANGHAI et de visiter l'exposition universelle de 2010!

Répondez à la question du jour diffusée entre 7 h et 9 h, remplissez et postez ce coupon.

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

LA PRESSE

AIR CANADA

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

1937531A

Mardi, écoutez
C'est bien meilleur le matin
et surveillez votre quotidien.



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES QUARTIER DES SPECTACLES

PLACE DES FESTIVALS

La renaissance de Montréal

MARIO CLOUTIER

L'inauguration officielle de la Place des Festivals, lundi, mettra en vedette un défilé citoyen, Diane Dufresne et DJ Champion. L'été est presque fini, mais on fête encore.

Les festivals sont presque choses du passé, mais pas les célébrations. Et des raisons de fêter la Place des Festivals, lundi, il y en a au moins trois: l'appropriation de l'espace public par un défilé... citoyen!, l'arrimage final des impressionnantes fontaines et de l'éclairage et, surtout, la concrétisation d'un rêve de sept ans qui devient, en fait, un début!

« Avec le Vieux-Port, le Vieux-Montréal, le Quartier international, quartier par quartier, on fait renaître Montréal, lance le président sortant du Partenariat du Quartier des spectacles (PQdS) et président de Tourisme Montréal, Charles Lapointe. Je suis assez enthousiaste. »

Au départ du Quartier des spectacles, il y avait Jacques Primeau et sa « gang de l'ADISQ », comme le dit si bien le vice-président du Partenariat. En 2002, ils ont lancé au Sommet de Montréal le projet de relancer ce secteur centenaire par l'aménagement public, la pérennisation des festivals et le renforcement des 28 000 sièges de spectacle dans un quadrilatère d'un kilomètre carré.

« Ce n'est pas fini, note Jacques Primeau. On peut bonifier l'offre et augmenter la demande. Je pense que les salles doivent viser la relève et les premiers spectacles. Cet attrait de la nouveauté aura un impact sur le développement au centre-ville. »

La Place des Festivals, dans ce contexte, représente un point charnière. Il y a quelques mois à peine, plusieurs doutaient encore de sa réalisation. Avec l'avancement des travaux, le PQdS, qui regroupe tous les intéressés dans le quartier, a pris des responsabilités et de l'assurance!

« Si ce n'était que la permanence des festivals au centre-



PHOTO FOURNIE PAR LA VILLE DE MONTRÉAL

Les promoteurs ne se bousculent pas encore pour occuper la Place des Festivals, mais le Partenariat du Quartier des spectacles a dû décliner quelques propositions, telles des opérations commerciales destinées à lancer de nouveaux produits.

ville, on aurait pu installer une plaque de ciment avec quelques prises électriques, dit le nouveau directeur général du Partenariat, Pierre Fortin. Nous nous occupons désormais de la gestion et de l'animation d'un lieu où la beauté domine.»

Le fondateur de CIBL et ancien vice-président du Vieux-Port de Montréal estime que « le génie du design doit s'y exprimer » avec une vitrine de la créativité montréalaise.

« La valeur qu'on crée dans le Quartier des spectacles ne doit pas faire fuir les créateurs, poursuit-il. On doit aussi se préoccuper du sort des riverains, on ne peut pas mettre une programmation tonitruante 360 jours par année. »

« Pas n'importe quoi »

Les promoteurs ne se bous-

culent pas encore pour occuper la Place des Festivals, mais le Partenariat a dû décliner quelques propositions, telles des opérations commerciales destinées à lancer de nouveaux produits.

« C'est clair qu'on ne fera pas n'importe quoi sur la Place des Festivals, dit Pierre Fortin. Nous avons un mandat de diffusion culturelle. Il faut harmoniser les fonctions. On y a vu jusqu'à maintenant de grands événements, mais il y a moyen de décliner l'activité autrement. »

La Place des Festivals est la première de quatre phases de travaux autour de la Place des Arts, sans parler de la nouvelle salle de l'OSM, dont l'esplanade comprendra une patinoire l'hiver.

« C'est mon dada, j'avoue, fait Jacques Primeau. Le pati-

nage, c'est tellement montréalais. En hiver, les gens pourront voir un spectacle, apporter leurs patins et aller au resto au centre-ville. »

Autre réalisation très avancée, le plan lumière touche déjà à une dizaine d'établissements du quartier et il illuminera 20 des 30 salles d'ici 2010. Seul point d'ombre, la fréquentation des spectacles est en baisse au centre-ville au profit de salles à Laval, Brossard et Terrebonne.

« Le centre-ville a un attrait qu'un centre commercial au coin de deux autoroutes ne peut pas avoir, croit Pierre Fortin. Le quartier s'est dégradé, mais si on le revitalise et on lui redonne vie, Montréal continuera à vivre le soir, et toute l'année. »

L'INAUGURATION

Lundi 7 septembre

17h30 > Parade citoyenne des Grands Bisous rue Sainte-Catherine, entre McGill College et De Bleury.

19h30 > Inauguration de la Place des Festivals. En vedette > Diane Dufresne, DJ Champion et ses G-Strings, Michel Cusson, Le Grand Charivari, Louis Bellemare et le Samajam World Band, les Grands Ballets canadiens, la Société des arts technologiques, Mutek.

22h > Projection sur l'esplanade de la Place des Arts du film *Imagine: John Lennon* dans le cadre du Festival des films du monde.

CARRIÈRES
POUR TROUVER.
Le samedi dans **LA PRESSE**

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

LA FÊTE DES RÉCOLTES!

LE DIMANCHE 6 SEPTEMBRE DE 10 H À 18 H

En matinée :

- Concert avec l'Ensemble Claude-Gervaise
- Bénédiction des récoltes, suivie de La Criée, avec l'inénarrable Joseph Sansfaçon
- Démonstrations des Olde 78th Fraser Highlanders

En après-midi :

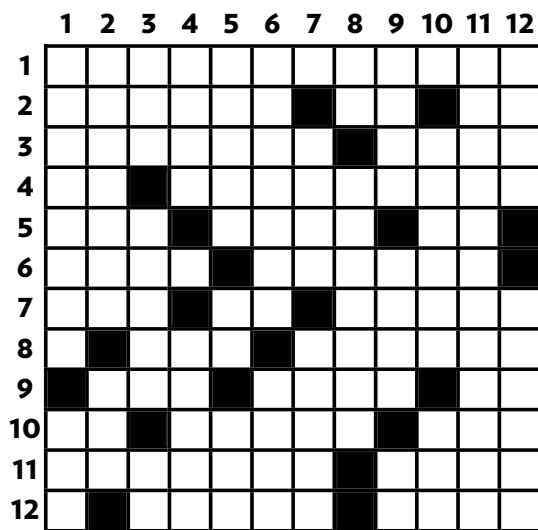
- Conférence - Agriculture et culture maraîchère, avec Daniel Fortin, ethnobotaniste
- Le Théâtre Catherine-Crolo et beaucoup d'animation sur le site avec la rempailleuse, l'écrivain public, le tisserand et la fileuse



2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Renseignements : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca



MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- Film de Bruno Podalydès mettant en vedette Catherine Deneuve et Mathieu Amalric.
- Artiste célèbre au théâtre - Réel transcendant - Marque le lieu.
- Lieu où travaillent des artisans - Bat le pavé.

- Tour - Épatant.
- Style de musique - D'une locution sign. indispensable pour que quelque chose se fasse - Il se joue avec des pierres.
- Arbres d'Amérique tropicale - Il a joué dans *La couleur de l'argent*, de Scorsese.
- Démonstratif - Initiales

de l'interprète de Stan dans *Les boys* - Saxophoniste et clarinetiste américain de jazz - né en 1909.

- Film de Mankiewicz mettant en vedette Bette Davis - Sauter.
- Il a une expérience particulière dans un métier - *La vie en ...* - D'un auxiliaire.
- Chiffres romains - Auteur-compositeur-interprète et acteur américain prénommé Chris - Il joue un grand rôle dans la synthèse des protéines.
- Compositeur et violoniste français (1697 - 1764) - Dessinateur du personnage d'Achille Talon.
- Brossé - Très courte.

VERTICALEMENT

- Prénom de celle qui chante sous le nom de Cœur de pirate - Roman de Félix Leclerc (*Le fou de l'...*)
- Pris au piège - Personne bavarde.
- Grand-père de Canaan - Prénom de l'interprète de Nate dans *Six pieds sous terre* - Initiales de l'interprète de Gisele dans

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	R	A	C	I	C	O	T	A	C	T	E
2	E	L	I	S	E	H	U	G	H	P	
3	M	E	L	A	S	S	E	S	O	U	I
4	A	X	B	A	T	A	B	A	B	U	S
5	S	E	R	E	I	N	E	E	S		
6	T	A	A	L	V	I	T	R	E	S	
7	E	M	I	L	I	E	E	T	C	A	
8	R	I	S	E	E	I	S	R	A	E	L
9	I	C	I	N	A	O	A	R	T	I	V
10	S	A	T	A	U	E	N	T	E	E	
11	E	U	E	S	B	I	R	D	T	A	
12	E	X	C	L	I	S	I	E	S	F	I

Les hauts et les bas de Sophie Paquin.

- Poils - Tissu léger et fin.
- Culottes - Note - Petit singe.
- Exfoliation de la peau - Infructueux.
- ... Homier-Roy - Actrice française prénommée Emmanuelle.
- Initiales de la comédienne Picard - John Lennon y a été assassiné en 1980.
- Schumann s'y est consacré - Grande élévation naturelle - Grade.
- En Montérégie - Psittacide.
- Personnes qui réparent les chaussures.
- Transpiration abondante - Le groupe Nirvana en est l'initiateur.



DERNIÈRE CHANCE! PLUS QUE 3 SEMAINES!

GRANDEUR NATURE

PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES AMÉRICAINS ET CANADIENS DE 1860 À 1918 18 JUIN AU 27 SEPT. 2009

- Nocturnes les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21h
- Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins* *Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes
- Horaire des visites commentées disponible sur mbam.qc.ca/nature
- 1379, rue Sherbrooke Ouest Métro Guy-Concordia/Peel



Albert Bierstadt (1830-1902), *Valley of Yosemite* (détail), 1868, huile sur toile, 1378 x 184,2 cm, Oakland Museum of California, gift of Miss Marguerite Laird in memory of Mr. and Mrs. P. W. Laird.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Pour le dramaturge amérindien Tomson Highway, auteur d'*Une truite pour Ernestine Shuswap*, bientôt en scène à l'Espace Go, « ma vie a été un miracle et un tour de magie après l'autre ».

TOMSON HIGHWAY

Le Michel Tremblay du Nord

Né dans un banc de neige du Nunavut alors que le Nunavut n'existait même pas, Tomson Highway n'est pas un Cree comme les autres. Coloré, fou, ouvertement gai et furieusement doué, celui qu'on surnomme le Michel Tremblay du Nord est de retour à Montréal avec *Une truite pour Ernestine Shuswap*, titre de la pièce qui ouvre la saison du théâtre Espace Go.



NATHALIE PETROWSKI

Tomson Highway arrivait de Rouyn-Noranda, où il avait joué du piano en donnant une conférence sur un des mille sujets dont il est un spécialiste, et qui vont de la littérature aborigène au théâtre autochtone en passant par la mythologie universelle, la musique et la diversité raciale. Je m'attendais à voir franchir les portes de l'aéroport un universitaire sérieux à la voix grave et basse, arborant cheveux gris et veste de tweed. Mais c'est un hippie aux cheveux longs, aux habits fripés et au rire tonitruant et contagieux qui s'est adressé à moi dans un français joyeux. « J'adore le français! » m'a-t-il annoncé, avant de se lancer dans une longue nomenclature des objets de son adoration, qui étaient si nombreux et si éclatés que j'en ai perdu temporairement mon latin.

Nous sommes montés dans une voiture en compagnie des gens d'Espace Go, qui l'accueillaient pour lui montrer un premier montage de sa pièce *Une truite pour Ernestine Shuswap*, mise en scène par André Brassard avec, dans le rôle-titre, une Pierrette Robitaille méconnaissable.

Dans la chaleur accablante de ce vendredi d'août, sur la banquette arrière de l'auto, j'ai osé une question impertinente sur le nom de famille extraordinairement lyrique de Tomson, mais qui à mes yeux ne pouvait être que faux et inventé. Highway, c'est une blague, non?

« Pas du tout, s'est écrié Tomson d'un air faussement outré. C'est un nom d'origine celtique. Mon père

s'appelait réellement Joe Highway. C'était un chasseur de caribous et un champion mondial de la course à traîneaux de chiens, marié à ma mère Pélagie. Pas Pélagie la charrette. Pélagie Philomène Highway. J'aime à croire que c'est un nom de descendance irlandaise et qu'il y a, quelque part dans notre généalogie, un grand écrivain irlandais qui m'a transmis 2% de son sang. Ce n'est probablement pas le cas, mais j'aime le croire. »

La religion, vraie coupable

Né en décembre 1951, 11^e des 12 enfants de Joe et Pélagie, Tomson, comme tous les autochtones de sa génération, a été arraché à sa famille et à son tipi avant d'être expédié dans un pensionnat catholique où la langue crie était rigoureuse-

qui pense que la violence envers les femmes est moins mauvaise que l'amour entre deux hommes. C'est elle, la vraie coupable. »

Voyant mon étonnement devant un discours si peu porté sur la victimisation, Tomson en rajoute. Au lieu de décrire le moment douloureux où il a été arraché à la nature et à sa vie nomade et libre, il raconte ceci: « Quand je suis monté dans l'hydravion avec les autorités, mon père n'a rien dit. Du moins pas verbalement. Mais son message émotionnel était le suivant: le monde est en train de changer, mon fils. Va à l'école, étudie, sois heureux, aventureux et reviens-nous avec tout ce que t'auras appris. »

Et le déracinement? « Quel déracinement? Chaque été, je revenais passer deux mois au Nunavut avec

futur dramaturge et émule de Michel Tremblay a fait du travail social auprès des autochtones dans les quartiers défavorisés de Toronto, dans les réserves et dans les prisons. Mais encore une fois, il évite de parler de la misère qu'il a vue sinon pour dire que le travail social lui a permis de plonger au cœur de la condition humaine.

« Après cela, je suis devenu un dramaturge par accident, à 32 ans, en voyant Michel Tremblay apparaître nu dans mon salon », lance-t-il dans un grand éclat de rire.

La vraie histoire, c'est que Michel Tremblay lui est apparu grâce à la production des *Belles-Sœurs* en anglais, à Toronto.

« Pour moi, il y a avant et après *Les Belles-Sœurs*. Avant, ce pays n'existait pas pour moi, du moins pas au plan des mythes et de la culture. *Les Belles-Sœurs* m'a montré que c'était possible d'écrire sur nous-mêmes, possible de partir d'une expérience locale et personnelle pour en faire quelque chose d'universel. Cela dit, je ne suis pas Michel Tremblay. Je suis

Britannique, demande à celui qui est maintenant une figure marquante de la dramaturgie canadienne et un lauréat des prix du Gouverneur général d'écrire une pièce pour célébrer les 100 ans du cahier de doléances que les Amérindiens ont présenté à sir Wilfrid Laurier, en 1910, lors d'un gros pow-wow entre Blancs et autochtones.

« Ils m'ont envoyé le document. C'était un truc ennuyant comme la pluie écrit par un fonctionnaire, mais le document était accompagné de quatre photos de femmes et de leur mini-bios. Ce sont elles qui ont préparé le banquet pour 2000 convives, elles qui ont mis la table et fait la vaisselle. L'Histoire, comme d'habitude, les a oubliées. Je n'avais rien à dire sur les chefs autochtones ou sur les politiciens. Ce qui m'intéressait, c'était ces femmes. J'ai écrit *Une truite pour Ernestine Schuswap* pour leur rendre hommage. »

Comme dans l'œuvre de Tremblay, les femmes sont souvent au cœur de celle de Tomson Highway. Mais contrairement à Tremblay, Tomson ne parle pas beaucoup de sa mère et ne la voit pas comme une grande source d'inspiration. Il évoque avec plus de chaleur son père, Joe, et son frère, René Highway, un danseur mort du sida.

Il y aurait encore mille questions à poser à cet homme charmant, désarmant et singulier, mais le temps file. Tomson doit rencontrer toute la troupe d'*Ernestine*, puis enregistrer la voix d'une divinité amérindienne qui sera intégrée à la trame sonore de la pièce. Il doit aussi s'envoler pour le sud de la France, où il vit la moitié de l'année, quand il ne donne pas une conférence à Londres, un récital de piano à Barcelone, tout cela sans jamais oublier que si Ernestine finit par obtenir sa truite, c'est parce que l'auteur de ses jours croit encore et toujours aux miracles.

Une truite pour Ernestine Schuswap, de Tomson Highway, du 15 septembre au 10 octobre au théâtre Espace Go.

ment interdite. Il a lui-même raconté dans un roman (*The Kiss of the Fur Queen*, publié en 1998) qu'il a été agressé sexuellement. Sauf qu'il a depuis décidé de faire, sinon du révisionnisme historique, a tout le moins de présenter les choses sous un angle nettement plus positif.

« Arrêtez-moi toutes ces histoires d'abus! Je ne suis pas une victime, ni un survivant des pensionnats. Je suis un diplômé de l'école privée comme les fils de la reine. C'est à l'école privée que j'ai appris à lire, à écrire et à parler anglais. Le plus grand abuseur de cette histoire, ce ne sont pas les prêtres ni les sœurs, c'est la religion catholique, une religion qui interdit le plaisir, qui valorise la souffrance et

ma famille dans un domaine de 50 lacs à l'eau pure et buvable. Tous les jours, je partais en canot avec mon père pour pêcher pendant 14 heures. En connaissez-vous beaucoup des petits garçons qui passent 14 heures par jour pendant deux mois avec leur père? Toute ma vie a été un miracle et un tour de magie après l'autre. »

La révélation des Belles-Sœurs

Ce statut de miraculé, auquel Tomson Highway tient tant, l'a rendu reconnaissant. C'est pourquo après des études poussées en piano, puis en théâtre, au lieu de choisir la voie artistique, il a choisi celle du travail social. Pendant sept ans, de l'âge de 23 ans jusqu'à 30 ans, le

Tomson Highway et croyez-moi ce n'est pas plate d'être moi. C'est excitant, orgasmique même. »

De cette révélation ressentie au contact des *Belles-Sœurs* est née la pièce *The Rez Sisters*, l'histoire de sept Amérindiennes d'une même réserve, en route pour le gros bingo au monde, chacune portant une bonne réserve d'humour pour masquer les douleurs et les rêves brisés de leur vie. Un dramaturge venait de naître. Créée en 1986, la pièce remporte un immense succès à Toronto, mais aussi au prestigieux festival d'Edimbourg. Idem pour *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, la deuxième d'une longue suite de pièces. Puis en 2004, un théâtre de Kamloops, en Colombie-

« Le plus grand abuseur, c'est la religion catholique, une religion qui interdit le plaisir, qui valorise la souffrance et qui pense que la violence envers les femmes est moins mauvaise que l'amour entre deux hommes. »